

LE

# TRIOMPHE THERMETIQUE,

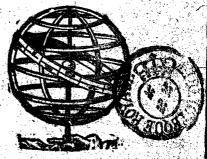
o u

# LaPierrePhilosophale victorieuse.

TRAITTE'

Plus complet & plus intelligible, qu'il y en ait eû jusques ici, touchant

LE MAGISTERE HERMETIQUE.



A AMSTERDAM, Chez Henry Wetstein. 1699.



#### AVERTISSEMENT.

N est assés persuadé qu'il n'y a déja que trop de livres qui traittent de la Philosophie Hermetique; & qu'à moins de vouloir escrire de cette science clairement, sans equivoque, & Sans allegorie (ce qu'aucun sage ne fera jamau) il vaudroit beaucoup mieux demeurer dans le silence, que de remplir le monde de nouveaux ouvrages, plus propres à embarasser davantage l'espris de ceux, qui s'appliquens à penerrer les misteres Philosophiques ; qu'à les redresser dans la veritable voye, qui conduit au terme defiré, où ils aspirent. C'est pour cette raison qu'on a juge que l'interpretation d'un bon Auteur , qui traitte solidement de cette sublime Philosophie, serois beaucoup plus utile aux enfans de la science, que quelque nouAVERTISSEMENT.

velle production parabolique, ornée des
plus ingenieuses expressions, que les Adeptes sçavent imaginer, lorsqu'ils traittent de ce grand art, ou plustost lors
qu'ils écrivent pour faire seulement connoître à ceux qui possedent comme eux,
ou qui cherchent le Magistere, qu'ils ont
cû le bonbeur à arriver à sa possession. En
est es bonbeur à arriver à sa possession en
ont escrit, l'ont plûtost fait pour patler
de l'heureux succez, dont Dieu a beni

leur travail; que pour instruire autant qu'il seroit necessaire, ceux qui s'adonnent à l'estude de cette sacrée science. Cela est si veritable, que la plûpart ne font pas même difficulté d'avoüer de bonne soy, que ç'a esté là leur principale veuë, lorsqu'ils en ont fait des livres.

Le petit traitté qui à pour titre l'ancienne guerre des Chevaliers, a merité sans contredit l'approbation de tous les sages, & de ceux aussi, qui ont quelque connoissance de la Philosophie Hermetique. Il est écrit en forme d'entretien,

AVERTISSEMENT. d'une maniere simple, & naturelle, qu'i porte par tout le caractere de la verité: mais avec cette simplicité, il ne laisse pas d'estre profond, & solide dans le raisonnement, & convainquant dans les preuves; de sorte qu'il n'y a pas un mot qui ne porte sentence, & sur lequelil n'y eust de quoy faire un long commentaire. Cet ouvrage a esté composé en Alleman par un vray Philosophe, dont le nom est inconnu. Il parut imprime à Legpfic, en 1604. Fabri de Montpeiller le traduisit en Latin: c'est sur ce latin, que fut faite la traduction Françoise imprimée à Paris chez d'Houry, & mise à la fin de la Tourbe Françoise, de la parole delaissée, & de Drebellius, qui composent ensemble un volume. Mais soit que Fabri ait mal entendu l'Alleman, ou qu'il ait à dessein falsifié l'original; il se trouve dans ces deux traductions des passages corrompus, dont la fausseté étant toute manifeste, a fait mépriser ce petit ou-

vrage par plusieurs personnes; bien que

A iij

AVERTISSEMENT. d'ailleurs il parust estre d'un tres grand merite.

Comme la verité, & la fauseté ne sont pas compatibles dans un même sujet, & qu'il estoit aisé de juger que ces tradu-Etions n'estoient pas fideles; il s'est tronve un Philosophe d'un scavoir & d'un merite extraordinaire, qui pour satisfaire sa curiosité sur ce sujet, s'est donné la peine de faire une recherche de plus de dix années, pour trouver l'original Alleman de ce petit traitté, & l'ayant enfin recouvré, l'a fait exactement traduire en Latin: c'est sur cette Copie, que cette nouvelle traduction a esté faite, avec toute la fidelité possible. On y reconnoistra la bonté de l'original, par la verité qui paroist evidemment dans la restitution de plusieurs endroits, qui avoient esté non seulement alterez, mais encore entierement changez. On en jugera par le passage marqué 34. ou la premiere traduction dit comme le Latin de Fabri. Mercurium nostrum nemo

AVERTISSEMENT. assequi potest; nisi ex mollibus octo corporibus, neque ullum absque altero parari potest. Il n'en fallois pas davantage, pour faire mépriser cet escrit par ceux qui ont asez de connoissance des principes de l'œuvre, pour en pouvoir distinguer le vray d'avec le faux:les sçavans toutesfois jugeoient aisement, qu'une faute aussi fondamen tale que celle-là , ne pouvoit venir d'un vray Philosophe, qui fait bien comprendre d'ailleurs, qu'il a parfaitement connu le magistere: mais il fallois trouver un sçavant Zelé pour la deconverte de la verité, & en estat, comme estois celuy-cy, de faire une aussi grande recherche, pour trouver l'original de cet Ouvrage; sans quoy il estoit impossible d'en retablir le vray sens.

L'endrois, qu'on vient de remarquer, n'est pas le seul, qui avoit besoin d'estre redressé. Si on prend la peine de confronter cette nouvelle traduction avec la precedente, on y trouvera une fort gran-

A iiij

AVERTISSEMENT.

de difference, & plusieurs corrections efsentieles. Le passage 35, n'en est pas une des moindres; & comme cette traduction. a esté faite sur la nouvelle copie Latine, sans avoir voulu jetter les yeux sur celle qui avoit déja esté imprimée en Fran-. çois; on a eu le plaisir de remarquer ensuite, tout ce qui ne s'est pas trouvé conforme à la premiere. Les parolles & les frazes entieres, qui ont esté adjoutées en quelques endroits de celle-cy, pour faire une liaison plus naturelle, ou un sens plus parfait, sont renfermées entre deux Crochess (), afin qu'on distingue ce qui est, d'avec ce qui n'est pas du texte, auquel l'autheur de cette traduction s'est tenu scrupuleusement attaché:parce que la moindre addition, sur une matiere de cette nature peut faire un changement considerable, & causer de grandes er-Teurs.

La beauté, & la folidité de cet escrit meritoient bien la peine qu'on y fist un commentaire, qui rendist plus intelligiAVERTISSEMENT.

ble aux enfans de la science, un traisté qui peut leur tenir lieu de tous les autres. Et comme la methode des entretiens est la plus propre pour éclaircir, & pour rendre palpables les verités les plus relevées; on s'en est servi icy, avec d'autant plus de raison, que l'autheur sur lequel est fait le commentaire, a escrit de cette mesme maniere. On trouvera dans l'entretien d'Eudoxe, & de Pyrophile, qui explique celuy de la pierre avec l'or & le mercure, les principales difficultez éclaircies par les questions, & les réposes qui y sont faites sur les points les plus essentiels de la Philosophie Hermetique.

Les chiffres qui font à la marge de ces deux entretiens, marquent le rapport des endroits du premier avec ceux du dernier où ils font expliquez. On remarquera dans cet ouvrage une entiere conformité de sentimens avec les premiers maistres de cette Philosophie, aufsi bien qu'avec les plus sçavans, qui ont escrit dans les derniers siecles; de sorte

AVERTISSEMENT.
qu'il pe se trouvera guere de traité sur
cette matiere, quelque grand qu'en
soit le nombre, qui soit plus clair, és
plus sincere, és qui puisse par consequent être plus utile que celug-cy, à
ceux qui s'appliquent à l'estude de cette
science, és qui ont d'ailleurs toutes les
bonnes qualitez de l'esprit és du Cœur,
que nostre Philosophie requiert en ceux,

qui veulent y faire du progreza

Le commensaire paroitra sans doutes d'autant meilleur, qu'il n'est point dissus, comme sont presque sous les commentaires qu'il ne touche que les endroits, qu'il peuvent avoir besoin de quelque explisation; ér qu'il ne s'écarte en aucune maniere du sujets, mais comme ces sorates d'ouvrages ne sont pas pour ceux qu'il n'ont encore aucune teinture, de la Philosophie secrete: les plus clair-voyants connoistront bien qu'on a beaucoup mieux aimé passer par dessus pluseurs choses, qui auroiet, peut-estre merité une interpretation, que d'expliquer generale-

AVERTISSEMENT:
ment tout ce qui pouvoit encore causer
quelque difficulté aux aprentifs de cegrand art.

Comme le premier de ces enerciens raconse la victoire de la Pierre, & que l'autre expose les raisons, & fait voir les fondemens de son rriomphe: il semble que ce livre ne pouvois paroistre sous un titre plus convenable que sous celuy du Triomphe Hermetique, ou de la Pierre Philosophale victorieuse. Il ne reste autre chose à dire icy, sinon que l'ausheur de la traduction qui l'est aussi du commentaire, & de la lettre qui est à la fin de ce livre, n'a eu en cecy d'aurre interest, ny d'autre veuë, que de manisester la verité à ceux qui aspirent à sa connoissance, par les motifs qui conviennent aux veritables enfans de la science's aussi il declare, & il processe sincerement qu'il desire de tout son cœur, queceux qui sont assez malheureux, pour perdre leur temps à travailler sur des matieres estrangeres, ou estoignées, seAVERTISSEMENT.

trouvent assex éclairez par la lecture de ce Livre, pour connoistre la vraye & unique matiere des Philosophes; & que ceux qui la connoissent déja, mais qui ignorent le grand point de la solution de la Pierre, & de la coagulation de l'Eau, & de l'esprit du Corps, qui est le terme de la Medecine universelle; puissent apprendre icy ces operations secretes; qui y sont décrites assex distinctement pour

L'Autheur n'a pas trouvé à propos d'eserire en Latin, ne croyant pas, comme bien d'autres, que ce soit ravaler ces hauts misteres, de les traiter en langue vulgaire: il a suivi en cela l'exemple de plusieurs Philosophes qui ont voulu que leur ouvrage portast le Caractere de leur pays; aussi son premier dessein a esté d'estre utile à tous ses compatriotes, ne doutant pas que si ce Traité paroist de quelque merite aux disciples de Hermes, il ne s'en trouve, qui le traduiront en la langue qui seur plaira.

CHX.

L'AN

Explication generale de cet Embléme.

N ne doit pas s'attendre de voir icy une explication en de-tail, qui tire absolument le rideau de dessus cet enigme Philosophique, pour faire paroistre la verité à déconvertisse cela estoit , il n'y auroit qu'à jetter au feu tous les Escrits des Philosophes:Les sages n'auroient plus d'avantage sur les ignorans; les uns & les autres seroient également habiles dans ce merveilleux art.

On se contentera donc de voir dans certe figure, comme dans un Mitoir, l'abregé de toute la Philosophie secrete, qui est contenue dans ce perir livre, où toutes les parries de cet embleme se trouvent expliquées ausii clairement, qu'il est permis

Ceux qui sont initiés dans les misteres Philosophiques comprendront d'abord aisement le sens qui est caché sous cette si-gure; mais ceux qui n'ont pas ces lumicres, doivent considerer icy en general une mutuelle correspondance entre le Ciel & la terre, par le moyen du Soleil & de la Lune, qui sont comme les

liens secrets de cette union Philosophique.

Ils versont dans la pratique de l'œuvie, deux ruisseaux paraboliques, qui se confondant secretement ensemble, donnent naissance à la misterieuse pierre triangulaire, qui est le fonde-

ment de l'art.

Ils verront un feu secret & naturel, dont l'esprit penetrant la pierre, la sublime en vapeurs, qui se condansent dans le vais-

Ils verront quelle efficace la pierre sublimée reçoit du Soleil & de la Lune, qui en sont le pere & la mere, dont elle he-

tite d'abord la premiere couronne de perfection.

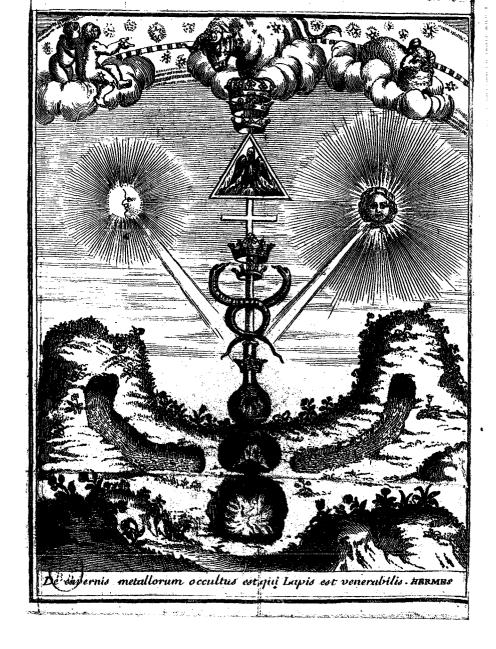
Ils verront dans la continuation de la pratique, que l'are donne à cette divine liqueur une double courone de perfection par la conversion des Elemens, & par l'extraction & la depuration des principes, par où elle devient ce misterieux caducée de Mercure, qui opere de si surprenantes meramorphoses.

Ils verront que ce même Mercure, comme un Phenix qui prend une nouvelle naissance dans le feu, parvient par le Magi-stere à la derniere perfection de soufre fixe des Philosophes, qui lui donne un pouvoir souverain sur les trois genres de la nature, dont la triple couronne fut laquelle est polé pour cet effet

le Hieroglyphique du monde, est le plus essentiel caractere.

Ils verront ensia dans sent lieu, ce que signiste la portion du Zodiaque, avec les trois signes qui y sont representez; de sorte que joignant toures ess explications ensemble, il ne sera impossible den vier l'incelligate de la plus de pas impossible d'en titer l'intelligence entiere de toute la Phi-lesophie secrette, & de la plus grande partie de la pratique, qui est deduire assés au long dans la lettre adressée aux vrais dissi-tles de Hermes, qui est à la sin de cer ouvrage.

Cette figure avec fon explication doit être inferée après la freface



### L'ANCIENNE GUERRE DES CHEVALIERS,

Ou ENTRETIEN

De la Pierre des Philosophes avec l'Or & le Mercure,

Touchant la veritable matiere, dont ceux qui font favans dans les Secrets de la Nature, peuvent faire la Pierre Philosophale, suivant les regles d'une pratique convenable, & par le secours de Vulcain Lunatique.

ompolé originairement en Alleman par un treshabile Philolophe, & rraduit nouvellement du Latin en François. йOи

Entretien de la Pierre des Philosophes avec l'Or & le Mercure.

dispute que l'Or, & le Mercure eurent un jour avec la Pierre des Philosophes. Voicy de quelle maniere parle un veritable Philosophe, (qui est parvenu à la possession de ce grand secret.)

JE vous proteste devant Dieu, & sur le salut (éternel) de mon ame, avec un cœur sincere, touché de compassion pour cœux qui sont depuis longrems dans les grandes recherches; & se je vous certifie ) à vous tous qui cherisses ce merveil-leux art, que toute nostre œuvre prend naissance (\*) d'une seule chose, & qu'en acette chose s'œuvre trouve sa persection, sans qu'elle ait besoin dequoy que ce soit autre, que d'estre (\*) dissoute, & coa-2 gulée, ce qu'elle doit faire d'elle mesme, sans le secours d'aucune chose étrangere.

Lors qu'on met de la glace dans un

LE TRIOMPHE

vase placé sur le seu, on voit que la cha3 leur la fait resoudre en eau: (3) on doit
en user de la même maniere avec nostre
pierre, qui n'a besoin que du secours de
l'artiste, de l'operation de ses mains, &
4 de l'action du seu (\*) naturel: car elle
ne se resoudra jamais d'elle-même;
quand elle demeureroit éternellement
sur la terre: c'est pourquoy nous devons
l'aider; de telle maniere toutesois, que
nous ne luy adjoutions rien, qui luy soit
étranger, & contraire.

Tout ainsi que Dieu produit le froment dans les champs, & que c'est en suite à nous à le mette en farine, la pétrit, & en faire du pain; de même nostite art requiert que nous fassions la mesme chose. (\*) Dieu nous a créé ce mineral; asin que nous le prenions tout seul, que nous décomposions son corps grossier, & épois; que nous separions et prenions pour nous ce qu'il renserme de bon dans son interieur; que nous rejettions ce qu'il a de supersu; & que d'un venin (mortel,) nous aprenions à faire une Medecine (souveraine.)

Pour vous donner une plus parfaite intelligence de cet agreable entretien; je vous feray le recit de la dispute qui s'é-

leva

HERMETIQUE. leva entre la Pierre des Philosophes, l'Or, & le Mercure; de sorte que ceux qui depuis long-tems s'appliquent à la recherche (de nostre art,) & qui sçavent de quelle maniere on doit traitter (\*) les & metaux, & les mineraux, pourront en estre asses éclairés, pour arriver droit au but qu'ils se proposent : il est cependant necessaire, que nous nous appliquions à connoistre (\*) exterieurement, & in-7 terieurement l'essence, & les proprietés de toutes les choses qui sont sur la terre, & que nous penétrions dans la profondeur des operations, dont la nature estcapable.

RECIT.

Or, & le Mercure allerent un jour a main armée, pour (combattre)! & pour subjuguer la Pierre. L'Or anime de fureur commença à parler de cette sorte.

L'O R

Comment as-tu la temerité de t'essever au dessus de moy, & de mon frere Mercure, & de pretendre la preference sur nous: toy qui n'es qu'un (\*)) vers 8 (boussi) de venin? ignores-tu-que je suis le plus precieux, le plus constant, & le premier de tous les me, aux? (ne sçais-tu-

LE TRIOMPHE pas) que les Monarques, les Princes, & les Peuples font également consister toutes leurs richesses en moy, & en mon frere Mercure; & que tu es au contraire le (dangereux) ennemi des hommes, & des metaux; au lieu que les ( plus habiles) medecins ne cessent de publier, & de vanter les vertus (fingulieres) que je possede (\*) pour donner (& pour conserver) la santé à tout le monde?

A ces parolles (pleines d'emporte-ment,) la pierre répondit, ( sans s'emouvoir) mon cher Or, pourquoy ne te faches - tu pas plustost contre Dieu, & pourquoy ne lui demandes-tu pas, pour quelles raisons, il n'a pas créé en toy, ce qui se trouve en moy?

ĽÒ R. C'est Dieu même qui m'a donné l'honneur ,la reputation , & le brillant esclat, qui me rendent si estimable : c'est pour cette raison, que je suis si recherché d'un chacun. Une de mes plus grandes perfections est d'estre un merail inalterable dans le feu, & hors du feu; aussi tout le monde m'aime, & court aprés moy:
10 mais toy tu n'es qu'une (\*) fugitive, & une trompeuse, qu'i abuse tous les homHERMETIQUE. 5 mes: cela se voit en ce que tu t'envoles, & que tu t'échapes des mains de ceux qui travaillent avec toy.

L'A PIERRE. Il est vray mon cher Or, c'est Dieu qui t'a donné l'honneur, la constance, & la beauté, qui te rendent precieux : c'est pourquoy ru es obligé de rendre des graces (éternelles à sa divine bonté) & ne pas mépriser les autres, comme tu fais: car je puis te dire que tu n'es pas cet Or, dont les écrits des Philosophes font mention; (\*) mais cet Or est caché dans mon re sein.Il est vray, je l'avoue, je coule dans le seu, (& je n'y demeure pas,) routefois tu sçais fort bien que Dieu, & la nature m'ont donné cette qualité, & que cela doit être ainsi; d'autant que ma fluidité tourne à l'avantage de l'Artiste, qui sçait (\*) la maniere de l'extraire; sça-12 che cependant que mon ame demeure constanment en moy, & qu'elle est plus stable, & plus fixe, que tu n'es, tout Or que tu sois, & que ne sont tous tes freres, & tous tes compagnons. Ni l'eau, ni le seu, quel qu'il soit, ne peuvent la détruire, ni la consumer ; quand ils agiroient sur elle pendant autant de temps que le monde durcia.

B. ij

LE TRIOMPHE

& Ce n'est donc pas ma faure, si je suis recherchée par des Artistes, qui ne sçavent pas comment il faut travailler avec moy, ni de quelle maniere je dois estre preparée. Ils me mélent souvent avec des matieres estrangeres, qui me sont (entierement ) contraires. Ils m'adjoutent de l'eau, des poudres, & autres choses semblables, qui détruisent ma nature, & les proprietés qui me sont essentieles; aussi , s'en trouve-t-il à peine un entre cent, 12. (\*) qui travaille avec moy. Ils s'appliquent tous à chercher (la verité) de l'art dans toy, & dans ton frere Mercure: c'est pourquoy ils errent tous, & c'est en cela que leurs travaux sont faux. Ils en sont eux mesmes un (bel) exemple : car c'est inutilement qu'ils emploient leur Or, & qu'ils tâchent de le détruire: il ne leur reste de tout cela, que l'extrême pauvreté, à laquelle ils se trouvent enfin reduits.

C'est toy Or, qui es la premiere cause ( de ce malheur, ) tu sçais fort bien que sans moy, il est impossible de faire aucun or, ni aucun argent, qui soient parsaits; & qu'il n'y a que moy seule, qui aye ce ( merveilleux ) avantage. Pourquoy soussres-tu donc, que presque tout le monde entier sonde ses operations sur HERMETIQUE. 7
toy, & fur le Mercure? Si tu avois encore quelque reste d'honnêteté; tu empêcherois bien, que les hommes ne s'aband'onnassent à une perte toute certaine:
mais comme (au lieu de cela) tu fais tout
le contraire; je puis soutenir avec verité,
que c'est toy seul, qui es un trompeur.

L' Q R.

Je veux te convaincre par l'authorité des Philosophes, que la verité de l'art peut estre accomplie avec moy. Lis Hermés. Il parle ainsi: Le Soleil est son pere, (\*) & la Lune sa mere: or je suis le

seul qu'on compare au soleil.

Aristote, Avicenne, Pline, Serapion, Hipocrate, Dioscoride, Mesué, Rasis, Averroes, Geber, Raymond Lulle, Albert le Grand, Arnaud de Villeneusve, Thomas d'Aequin, & un grand nombre d'autres Philosophes, que je passe sous s'ence pour n'estre pas long, écrivent tous clairement, & distinctement, que les metaux, & la Teinture (Phisque) ne sont composés que de Soussre, & de Mercure; (\*) que ce Soussre doit estre rouge, incombustible, resistant constanment au seu, & que le Mercure doit estre clair, & bien purisé. Ils parlent de cette sorte sans aucune reserve; ils me nom-

LE TRIOMPHE

ment ouvertement par mon propre nom, & disent que dans l'or (c'est à dire dans moy) se trouve le soussire rouge, digest, sixe, & incombustible; ce qui est veritable, & tout évident; car il n'y a personne qui ne connoisse bien, que je suis un métail tres-constant (& inalterable) que je suis doüé d'un soussire parsait, & entierement sixe, sur lequel le seu n'a aucune puissance.

Le Mercure fut du sentiment de l'Or; il approuva son discours; soutint que tout ce que son frere venoit de dire, estait veritable, & que l'œuvre pouvoit se parfaire de la maniere que l'avoient écrit les Philosophes cy-dessus alleguez. Il adjouta mesme, que chacun connoissoit (asses) 16 combien estoit grande (\*) l'amitié (mutuele) qu'il y avoit entre l'or, & lui, préferablement à tous les autres metaux; qu'il n'y avoit personne, qui ne peut aise. ment en juger par le témoignage de ses propres yeux que les orfevres, & autres femblables artisans sçavoient fort bien, que lors qu'ils vouloient dorer quelque ouvrage, ils ne pouvoient se passer du (mélange) de l'or, & du Mercure, & qu'ils en faisoient la conjonction en tres-peu de temps, sans difficulté, & avec

HERMETIQUE.

fort peu de travail: que ne devoit-on pas esperer de saire avec plus de temps, plus de travail, & plus d'application?

LA PIERRE.

A ce discours la Pierre se prit à rire, & leur dit, en verité vous merités bien l'un & l'autre qu'on se mocque de vous, & de vostre démonstration: mais c'est toy, Or, que j'admire encore plus, voyant que tu t'en fais si fort accroire, pour l'avantage que tu as d'estre bon à certaines choses. Peux-tu bien te persuader que les anciens Philosophes ont écrit, comme ils ont fait, dans un sens qui doive s'entendre à la manière ordinaire? & croistu, qu'on doive simplement interpreter leurs paroles à la lettre?

L'O k.

Je suis certain que les Philosophes, &c les Artistes que je viens de citer, n'ont point écrit de mensonge. Ils sont tous de messe sentiment touchant la vertu que je possede: Il est bien vray, qu'il s'en est trouvé quelques-uns, qui ont voulu chercher dans des choses entierement éloignées, la puissance, & les proprietés, qui sont en moy. Ils ont travaillé sur certaines herbes; sur les animaux; sur le sang; sur les urines; sur les cheveux; sur le

fo LE TRIOMPHE
sperme; & sur des choses de cette nature: cenx-là se sont sans doure écartés de
la veritable voye, & ont quelquesois
écrit des fausserés: mais il n'en est pas
de même des maistres que j'ay nommés.
Nous avons des preuves certaines, qu'ils
ont en esset possedé ce (grand) arr;
c'est pourquoy nous devons adjouter soy

## à leurs écrits. LA PIERRE.

Je ne revoque point en doute que (ces Philosophes) n'ayent eu une entiere connoissance de l'art; excepté toutes-fois quelques-uns de ceux que tu as allegués: car il y en a parmi eux, mais fort peu, qui l'ont ignoré, & qui n'en ont écrit, que fur ce qu'ils en ont oui dire: mais lorsque (les veritables Philosophes) nomment simplement l'Or, & le Mercure, comme les principes de l'art; ils no se servent de ces termes, que pour en cacher la connoissance aux ignorans, & à ceux qui sont indignes (de cette science: ) car ils sçavent fort bien que ces Esprits (vulgaires) ne s'attachent qu'aux noms des chofes, aux receptes, & aux procedez, qu'ils trouvent écrits; sans examiner s'il y a un (solide) sondement dans ce qu'ils mettent en pratique: mais les hommes sçavans,

& qui lisent (les bons livres) avec application, & exactitude, considerent toutes choses avec prudence; examinent le rapport, & la convenance qu'il y a entre une chose & une autre; & par ce moyen ils penétrent dans le fondement (de l'art;) de forte que par le raisonnement, & par la meditation, ils découvrent (ensin) quelle est la mariere des Philosophes, entre lesquels il ne s'en trouve aucun qui ait voulu l'indiquer, ni la donner à connoistre ouvertement, & par son propre nom.

Ils se declarent nettement là dessus; lors qu'ils disent qu'ils ne revélet jamais moins (le secret) de leur art, que lors qu'ils parlent clairement, & selon la maniere ordinaire (de s'énoncer: ) mais (ils avouent) au contraire que (\*) lors qu'ils 17 se servent de similitudes, de figures, & de paraboles, c'est en verité dans ces endroits (de leurs escrits) qu'ils manifestent leur art : car (les Philosophes) aprés avoir discouru de l'Or & du Mercure, ne manquent pas de declarer ensuite, & d'asseurer, que leur or n'est pas le soleil (ou l'or) vulgaire, & que leur Mercure n'est pas non plus le Mercure commun; en voicy la railon.

C

2 LE TRIOMPHE

L'or est un metail parfait, lequel à cause de la persection (que la nature lui a donnée) ne sçauroit estre poussé (par l'art) à un degré plus parsait; de sorte que de quelque maniere qu'on puisse travailler avec l'or; quelque artifice qu'on mette en usage; quand on extrairoit cent fois sa couleur (& sa teinture;) l'Artiste ne fera jamais plus d'or,& ne teindra jamais une plus grande quantité de metail qu'il y avoit de couleur, & de teinture dans l'or, (dont elle aura esté extraiter) c'est pour cette raison, que les Philosophes disent, qu'on doit chercher la per-18 fection (\*) dans les choses imparfaites, & qu'on l'y trouvera. Tu peux lire dans le Rosaire ce que je te dis icy.Raymond Lulle, que tu m'as cité, est de ce mesme sentiment, (il asseure) que ce qui doit estre rendu meilieur, ne doit pas estre parsait; parce que dans ce qui est par-fait, il n'y a tien à changer, & qu'on détruiroit bien plussoft sa nature; ( que d'adjouter quelque chose à sa perfestio.)
L'O R.

Je n'ignore pas que les Philosophes parlent de cette manière: toutesfois cela se peut appliquer à mon frère Mercure, qui est encore imparfair: mais si on nous joint tous deux ensemble, il reçoit alors de moy la perfection (qui lui
manque:) car il est du sexe feminin, &
moy je suis du sexe masculin; ce qui fait
dire aux Philosophes, que l'art est un
tout-homogene. Tu vois un exemple de
cela dans (la procreation) des hommes:
car il ne peut naistre aucun ensant sans
(l'accouplement) du mâle, & de la femele; c'est à dire, sans la conjonction
de l'un avec l'autre. Nous en avons un
pereil exemple dans les animaux, & dans
tous les etres vivants.

LA PIERRE.

Il est vray ton frere Mercure est imparfair (\*) & par consequent il n'est pas 19 le Mercure des Sages : aussi quand vous seriez conjoinces ensemble, & qu'on vous tiendroit ainsi dans le feu pendant le cours de plusieurs années, pour tâcher de vous unir parfaitement l'un avec l'autre; il arrivera tousjours (la mesme chose, sçavoir ) qu'aussi-tost que le Mercure sent l'action du seu, il se separe de toy, se sublime, s'envole, & te laisse seul en bas. Que si on vous dissout dans l'eau-forte; si on vous reduit en une seule (masse;) si on vous resout; si on vous distille; & si on your coagule; your ne Cij

LE TRIOMPHE / produires toutesfois jamais qu'une poudre, & un precipité rouge: que li on fait projection de cette poudre sur un metail imparfait, elle ne le teint point: mais on y trouve autant d'or, qu'on y en avoit mis au commencement, & ton frere Mercure te quitte, & s'enfuit.

Voilà quelles sont les experiences, que ceux qui s'attachent à la recherche de la Chimie, ont faites à leur grand domage, pendant une longue suite d'années: voilà aussi ( ou aboutit ) toute la connoissance qu'ils ont acquise par leurs travaux: mais pour ce qui est du proverbe des anciens, dont tu veux te prevaloir, que l'art est un tout (entierement) homogene; qu'aucun enfant ne peut naistre sans le mâle, & la femele; & que tu te figures, que par là les Philosophes entendent parler de toy & de ton frere Mercuresje dois te dire (nettement) que cela est faux, & que mal à propos on l'entend de toy; encore qu'en ces mes-mes endroits, les Philosophes parlent juste, & disent la verité. Je te certifie, que c'est icy(\*) la Pierre angulaire, qu'ils ont posée, & contre laquelle plu-sieurs milliers d'hommes ont bronché.

Peux tu bien t'imaginer qu'il en doit

1 --- 2

HERMETIQUE. estre de mesme (\*) avec les metaux, qu'a- 2 1 vec les choses qui ont vie. Il t'arrive en cecy ce qui arrive à tous les faux Artistes: car lors que vous lisez (de séblables pasfages) dans les Philosophes, vous ne vous attachés pas à les examiner davantage, pour tâcher de découvrir si (de telles expressions) quadrent, & s'accordent, ou non, avec ce qui a esté dit auparavant, ou qui est dit dans la suite : cependant (tu dois sçavoir,) que tout ce que les Philosophes ont escrit de l'œuvre en termes figurez, se doit entendre de moy seule, & non de quelque autre chose, qui soit dans le monde, puis qu'il n'y a que moy seule, qui puisse faire ce qu'ils disent, & que (\*) sans moy, il est impos-22 fible de faire aucun or , ni aucun argent, qui soient veritables.

L'O R.

Bon Dieu! n'as-tu point de honte de proferer un si grand mensonge? & ne crains-tu pas de commettre un peché, en te glorisiant jusques à un tel point, que d'oser t'attribuer à toy seule, tout ce que tant de sages, & de sçavans personnages ont escrit de cet art, depuis tant de siecles, toy, qui n'es qu'une matiere crasse, impure, & venimeuse; &

16 LE TRIOMPHE

tu avoiies, nonobstant cela, que cet artest un tout (parsaitement) homogenes tu dis de plus, que sans toy, on ne peut faire aucun or, ni aucun argent, qui soient veritables, comme estant une cho23 se (\*) universelle, (n'est-ce pas là une contradiction maniseste;) d'autant que plusieurs sçavans personnages se sont appliqués avec tant de soin, & d'exactitude aux (curieuses) recherches qu'ils ont faites, qu'ils ont trouvé d'autres voyes (ce sont des procedez) qu'on nomme des particuliers, desquels cependant on peut tirer une grande utilité.

LA PIERRE.

Mon cher Or, ne sois pas surpris de ce que je viens de re dire, & ne sois pas siimprudent que de m'imputer un men-24 songe, à moy qui (\*) ay plus d'âge que toy: s'il m'arrivoir de me tromper encela; tu devrois avec juste raison excufer mon(grand)âge; puis que tu n'ignores pas; qu'il saut porter respect à la vieillesse.

Pour te faire voir que j'ay dit la verité; afin de dessendre mon honneur; je ne veux m'appuyer que (de l'authorité) des mêmes maistres, que tu m'as citez, &c que par consequent tu n'es pas en drois de recuser. (Voyons) particulierement Hermés. Il parle ainsy. Il est vray, sans mensonge, certain, & tres-veritable, que ce qui est en bas, est semblable à ce qui est en haut; & ce qui est en haut, est semblable à ce qui est en bas: (\*) 25 c'est par ces choses, qu'on peut saire les miracles d'une seule chose.

Voiey comment parle Aristore. O que cette chose est admirable, qui contient en elle mesme routes les choses dot nous avons besoin. Elle se tie elle mesme; & ensuire elle reprend vie d'elle mesme; (\*) elle s'épouse elle mesme, 26 elle s'engrosse elle mesme, elle naist d'elle mesme; elle s'engrosse elle mesme, elle naist d'elle mesme; elle s'engrosse elle s'ensone elle mesme dans son propre sang; elle se coagule de nouveau avec luy, & prend une consistance dure; elle se fair blanche; elle se fair rouge d'elle mesme; nous ne lui adjoutons rien de plus, & nous n'y changeons rien, si ce n'est que nous en separens la grosseré, & la terrestreiré.

Le Philosophe Platon parle de moy en ces termes. C'est une seule unique chose, d'une seule, & mesme espece en elle mesme; (\*) elle a un corps, une ame, 27, un esprit, & les quatre elemens, sur lesquels elle domine. Il ne lui manque rien;

C iiij

8 LE TRIOMPHE

elle n'a pas besoin des autres corps; car elle s'engendre elle-mesme; toutes choses sont d'elle, par elle, & en elle.

Je pourrois te produire icy plusieurs autres témoignages : mais comme cela n'est pas necessaire, je les passe sous silence, pour n'estre pas ennuyeuse: & comme tu vies de me parler de (procedés) particuliers; je vay t'expliquer en quoy 28 ils different (de l'art.) (\*) Quelques ar-tistes qui ont travaillé avec moy, ont pousse leurs travaux si loin, qu'ils sont venus à bout, de separer de moy mon esprit, qui contient ma teinture; en sorte que le mélat avec d'autres metaux, & mineraux, ils sont parvenus à communiquer quelque peu de mes vertus&de mes forces, aux metaux qui ont quelque affinité, & quelque amitié avec moy : cependant les Artistes qui ont reussy par cette voye, & qui ont trouvé seurement une partie (de l'art,) sont veritablement en tres-petit nombre : mais comme ils n'ont pas connu (\*) l'origine d'où viennent les teintures, il leur a esté impossible de pousser leur travail plus loing; & ils n'ont pas trouvé au bout du compte, qu'il y eust une grande utilité dans leur procedé : mais fi ces Artiftes

avoient porté leurs recherches au delà, & qu'ils eussent bien examiné quelle est la (\*) femme, qui m'est propre; qu'ils l'eussent cherchée; & qu'ils m'eussent uni à elle; c'est alors que j'aurois psi teindre mille fois (davantage:) mais (au lieu de cela) ils ont entierement détruit ma propre nature, en me mélant avec des choses étrangeres; c'est pourquoy bien qu'en faisant leur calcul, ils ayent trouvé quelque avantage, fort mediocre toutes-fois, en comparaison de la grande puissance qui est en moi: il est costant neanmoins que (cette utilité) n'a procedé, & n'a eu so origine, que de moy, & non de quoique ce soit autre (avec quoi j'aye psi être mélée.)

Tu n'as pas affés prouvé par ce que tuviens de dire: car encore que les Philofor hes parlent d'une seule chose, qui
renserme en soy les quatre elemens; qui
a un corps, une ame, & un esprit; &
que par cette chose ils veuillent faire entendre la ceinture (Phisique;) lors qu'elle a esté poussée jusques à sa derniere (perfection;) qui est le but où ils tendent;
neanmoins cêtte chose doit dés son commencement estre composée de moy, qui
suis l'or,&de mon stere, qui est le Mercu-

C. Y.

20 LF TRIOMPHE
re, comme estant (tous deux) la semenace masculine, & la semence feminine;
ainsi qu'il a esté dit cy dessus: car aprés
que nous avons esté sussilament cuits, &
transmués en teinture, nous sommes
pour lors l'un & l'autre (ensemble) une
seule chose, dont les Philosophes parlent.

LA PIERRE.

Cela ne va pas comme tu te l'imagines. Je't'ay déja dit cy devant, qu'il ne peut le faire une veritable unio de vous deux. parce que vous n'estes pas un seukcorps: 31 (\*) mais deux corps ensemble; & par consequant vous estes contraires, à confiderer le fondement de la nature : mais-32 moy j'ay un corps (\*) imparfait, une ame constante, une teinture penetrante: j'ay de plus un Mercure clair, transparent, volatil, & mobile, & je puis operer toutes les (grandes) choses, dont vous vous glorifiez tous deux, sans toutesfois que vous puissez les faire : parce que eest moy qui porte dans mon sein l'or Philosophique, & le Mercure des sages; c'est pourquoy les Philosophes (parlant 33 de moy , ) disent , nostre Pierre (\*) est invisible, & il n'est pas possible d'acquerir la possession de nostre Mercure, autrement que par le moyen de (\*) deux 34. ) corps, dont l'un ne peut recevoir fans l'autre, la perfection (qui lui est requise.)

C'est pour cette raison qu'il n'y a que moy seule, qui possede une semence masculine, & seminine, & qui sois (en mesme tems) un tout (entierement) homogene, aussi me nomme-t-on Hermaphrodire. Richard Anglois rend témoignage de moy disant la premiere matiere de nostre Pierre s'appelle rebis ( deux ) fois chose:)c'est à dire une chose qui a receu. de la nature une double proprieté oculte, qui luy fait donner le nom d'Hermaphrodite; comme qui diroit une matiere, dont il est difficile de ponvoir distinguer le sexe, ( & de découvrir ) si elle est male, ou si elle est femele, d'autant qu'elle incline également des deux costez : c'est: pourquoy la medecine (universelle) se fait d'une chose, qui est (\*) l'eau, & l'esprit du 3 g

C'est cela qui a fair dire, que cette medecine qui a tropé un grand nobre de sors à cause de la multitude des enigmes, (sous lesquelles elle est envelopée:) cependant cet art ne requiert qu'une seule chose, qui est connue d'un chacun; &c que plusieurs souhaitent; & le tout esti une chose qui n'a pas sa pareille dans le monde; (\*) elle est vile toutessois, & onpeut l'avoir à peu de fraiz: il ne saut paspour cela la mépriser: car elle fait, & parfait des choses admirables.

Le Philosophe Alain dit, vous qui travaillés à cet art, vous devés avoir une ferme, & constante application d'esprit à vostre travail, & ne pas commencer à essayer tantost une chose, & tantost une autre. L'art ne consiste pas dans la pluralité des especes: mais dans le corps, & dans l'esprit. O qu'il est veritable, que la medecine de nôtre pierre est une chose, un vaisseau, une conjonction. Tout l'artifice commence par une chose, & finitpar une chose : bien que les Philosophes dans le dessein de cacher ce (grand art) décrivent plusieurs voyes; sçavoir une conjonction continuelle, une mixtion, une sublimation, une desiscation, & tout autant d'autres (voyes, & operations) qu'on peut en nommer de differents

7 noms: mais (\*) la folution du corps ne le fait, que dans son propre sang.

Voicy comment parle Geber. Il y a un soufire dans la prosondeur du Mercure, qui le cuit. & qui le digere dans les.

HERMETIQUE. weines des mines, pendant un tres-long temps. Tu vois donc bien mon cher or, que je t'ay amplement demontré, que ce soussire n'est qu'en moy seule; puis que je fais tout moy seule, sans ton - 12 secours, & sans celuy de tous tes freres & de tous tes compagnons. Je n'ay pas besoin de vous: mais vous avez tous besoin de moy; d'autant que je puis vous donner à tous la perfection, & vous essever au dessus de l'estar, où la nature vous a mis.

A ces dernieres parolles l'or se mit furieusement en colere, ne sçachant plus que répondre : il tint ( cependant ) con-feil avec son frere Mercure, & ils convinrent ensemble, qu'ils s'assisteroient l'un l'autre, (esperant) qu'essant deux contre nostre pierre qui n'est qu'une & seule, ils la surmanteroient facilement; de sorre qu'après n'avoir pû la vaincre par la dispute, ils prirent resolution de la mettre à mort par l'espée. Dans ce dessein ils joignirent leurs forces, afin de les aug-menter par l'union de leur double puilfance.

Le combat se donna. Nostre pierre. deploya ses forces, & sa valeur: les combatit tous deux; (\*) les surmonta; 3 8

LE TRIOMPHE
(les distipa; & les engloutit l'un & l'autre
en sorte qu'il ne resta aucun vestige, qui
pust faire connoistre ce qu'ils estoient
devenus.

Ainsi chers amis, qui avez la crainte de Dieu devant les yeux, ce que je viens de vous dire, doit vous faire connoistre la verité, & vous éclairer l'esprit autant qu'il est necessaire, pour comprendre le fondemet du plus grand, & du plus precieux de tous les tresors, qu'aucun Philosophe na si clairement exposé décou-

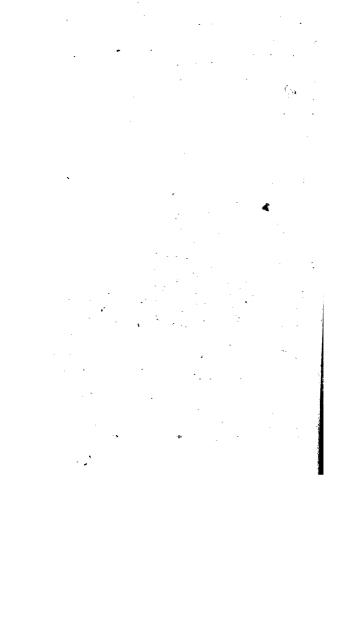
Vous n'avés donc pas besoin d'autre chose. Il ne vous reste qu'à prier Dieu, qu'il veuille bien vous faire parvenir à la possession d'un joyau, qui est d'un vix inestimable, Eguisés après cela la pointe de vos Esprits; Lisés les escrits des sages avec prudence; cravaillés avec diligence, (& exactitude; ) n'agissés pas avec precipitation dans un œuvre si precieux.

(\*) Il a son temps ordonné par la nature; tout de mesme que les fruits, qui sont sur les arbres, & les grappes de raisins que la vigne porte. Ayés la droiture dans le cœur, & proposés vous (dans vostre travail) une sin honneste; autrement Dieu 40 ne vous accordera rien; (\*) ear il ne

THERMETIQUE. 15 communique un (fi grand) don, qu'à ceux qui veulent en faire un bon usage; & il en prive ceux, qui ont dessein de s'en servir, pour commettre le mal. Je prie Dieu qu'il vous donne sa (sainte) benediction. Ainsi soit-il.

F 1 N.





### ENTRETIEN

## D'E U D O X E

& de PYROPHILE

S U R

L'ANCIENNE GUERRE

DES CHEVALIERS.

\*

D

. .

D'EUDONE & DE PYROPHILE

Sur

L'Ancienne Guerre des Chevaliers.

#### PYROPHILE.

Moment heureux, qui fait que je vous rencontre en ce lieulil y a long temps que je souhaite avec le plus grand empressement du monde, de pouvoir vous entretenir du progrés que j'ay fait dans la Philosophie, par la lecture des autheurs, que vous m'avés conseillé de lire, pour m'instruire du fondement de cette divine science, qui porte par excellence le nom de Philosophie.

Eudox E.

Je n'ay pas moins de joye de vous revoir, & j'en auray beaucoup d'apprendre quel est l'avantage que vous avez tiré de vôtre application à l'estude de nôtre sacrée science.

PIROPHILE.

Je vous suis redevable de tout ce que j'en sçay, & de ce que j'espere encote penétter dans les misteres Philosophiques; si vous voulés bien convinuer à me préter le secours de vos lumieres. C'est vous qui m'avez inspiré le courage, qui m'estoit necessaire, pour entreprendre une estude, dont les difficultés paroissent impénétrables dés l'entrée, & capables de rebuter à tous momens, les esprits les plus ardents à la recherche des verités les plus cachées: mais graces à vos bons conseils, je ne me trouve que plus animé, à poursuivre mon entreprise.

Je suis ravi de ne m'estre pas frompé au jugement que j'ay sait du caractere de vostre esprit; vous l'avés de la trempe qu'il saut l'avoir, pour acqueris des connoissances, qui passent la portée des genies ordinaires, & pour ne pas mollir contre tant de difficultés, & qui rendée presqu'inaccessible le sanctuaire de nostre Philosophie: je louë extrememet la force avec laquelle je sçay que vous avés combatu les discours ordinaires de certains Esprits, qui croyent qu'il y va de leur hôneur, de traitter de reverie tout ce qu'ils ne connoissent pas; parce qu'ils ne veulent pas, qu'il soit dit, que d'autres puissent découvrir des verités, dont eux n'ent aucune intelligence:

HERMETIQUE.
PYROPHILE.

Je n'ay jamais crû devoir faire beaucoup d'attention aux raisonnemens des personnes, qui veulent decider des choses, qu'ils ne connoissent pas : mais jevous avouë, que si quelque chose eustest capable de me detourner d'une science, pour laquelle jay tousjours eu uno forte inclination naturelle, ç'auroit esté une espece de honte, que l'ignorance a attaché à la recherche de cette Philosophie; il est facheux en esset d'estre obligé de ' eacher l'application qu'on y donne; > moins que de vouloir passer dans l'esprit de la pluspart du monde, pour un homme, qui ne s'occupe qu'à de vaines Chimeres: mais comme la verité, en quelque endroit qu'elle se trouve a pour moy des charmes souverains; rien n'a pû me detourner de cet estude. J'ay leu les escrits d'un grand nombre de Philosophes, aussi considerables pour leur sçavoir, que pour leur probité; & comme je n'ay jamais pû mettre dans mon esprit, que tant de grands personnages sussent autant d'imposteurs publics; j'ay voulu examiner leurs principes avec beausoup d'application, & j'ay esté convaincu des verités qu'ils avancent; bien

J2 LE TRIOMPHE que je ne les comprenne pas encore toures.

Eudore.

Je vous sçay fort bon gré de la justiee que vous rendés aux maistres de nostre art: mais dites moy je vous prie, quelsPhilosophes vous avés particulierement sûs, & qui sont ceux qui vous ont le plus satisfait? Je m'estois contenté de vous en recommender quelques uns.

PYROPHILE. Pour répondre à vostre demande, j'aurois un grand Catalogue à vous faire ; il y a plusieurs années que je n'ay cessé de lire divers Philosophes. J'ay esté chercher la science dans sa source. J'ay leu la table d'emeraude, les sept chapitres d'Hermes, & leurs commentaires. J'ay leu Geber, la Tourbe, le Rosaire, le Theatre, la Bibliotheque, & le Cabinet Chimiques, & particulierement Arrefius, Arnaud de Villeneufve, Raymond Lulle, le Trevisan, Flamel, Zacchaire, & plusieurs autres anciens, & modernes, que je ne nomme pas; entre autres Basile Valentin, le Cosmopolite, & Phila-

Je vous asseure que je me suis terriblement compu la teste, pour tacher de trou-

HERMETIQUE. ver le point essentiel dans lequel ils doivent tous s'acorder, bien qu'ils se ser-vent d'expressions si differences, qu'elles paroissent mesme fort souvent opposées.Les uns parlent de la matiere en termes abstraits, les autres, en termes composés: les uns n'expriment que certaines qualités de cette matiere ; les autres s'attachent à des proprietés toutes differentes : les uns la considerent dans une estat purement naturel, les autres en parlet dans l'estat de quelques unes des per-/ fections qu'elle reçoit de l'art; tout cela jette dans un tel labyrinthe de difficultés, qu'il n'est pas estonnant, que la pluspart de ceux qui lisent les Philisophes, forment presque tous des conclusions disferentes.

Je ne me suis pas contenté de lire une sois les principaux autheurs, que vous m'avés conseiltés; je les ay relus autant de sois, que j'ay crû en tirer de nouvelles lumieres, soit touchant la veritable matiere; soit touchant ses diverses preparations, dont depend tout le succez de l'œuvre. J'ay fait des Extrairs de tous les meilleurs livres. J'ay medité là dessus nuit, & jour; jusques à ce que j'ay crûsonnoistre la matiete, & ses preparations

LE TRIOMPHE differentes, qui ne sont proprement qu'une mesme operation continuée. Mais je vous avoue qu'aprés un si penible travail, j'ay pris un singulier plaisir, à li-re l'ancienne querelle de la Pierre des Philosophes avec l'Or, & le Mercure; la netteté, la simplicité, & la solidité de cet escrit, mont charmé, & comme c'est une verité constante, que qui entend parfaitement un veritable Philosophe, les entend asseurement tous, permettés moy, s'il vous plait, que je vous fasse quelques questions sur celuy-cy, & ayés la bonté de me répondre, avec la même sincerité, dot vous avés toûjours usé à mon égard. Je suis asseuré qu'après cela, je seray autant instruit, qu'il est besoin de l'estre, pour mettre la main à l'œuvre, & pour ar-river heureulement à la possession du plus grand de tous les biens temporels y Dieu puisse recompenser ceux qui travaillent dans son amour, & dans sa crainte.

EuboxE.

Je suis prest à satisfaire à vos demandes, & je seray tres-aise, que vous touchiés le point essentiel, dans la resolution où je suis de ne vous rien cacher, de ce qui peut servir pour l'instruction, dont vous croyés avoir besoin: mais je crois qu'il est à propos, que je vous fasse faire auparavant quelques remarques, qui contribueront beaucoup à éclaireir quelques endroits importants de l'escrit dont vous me parlez.

Remarques donc que le terme dePierre est pris en plusieurs sens differents, & particulierement par rappott aux trois differents estats de l'œuvre; ce qui fait dire à Geber, qu'il y a trois Pierres, qui sont les trois medecines, répondant aux trois degrés de perfection de l'œuvre : de sorte que la Pierre du premier ordre, est 🕦 🗓 la matiere des Philosophes, parfaitement " purifiée, & reduite en pure substance Mercuriele; la Pierre du second ordre est ? la mesme matiere cuite, digerée, & fixée n en soufre incombustible; la Pierre du troisième ordre est cette même matiere fermentée, multipliée 8 spoussée à la derniers perfection de teinture fixe, permanente, & tingente: & ces trois Pierres sont les trois medecines des trois genres.

Remarqués de plus qu'il y a une grade difference entre la pierre des Philosophes, & la pierre philosophale. La premiere est le sujet de la Philosophie consideré dans l'estat de sa premiere prepara-

E

LE TRIOMPHE tion, dans lequel elle est veritablement Pierre, puis qu'elle est solide, dure, pesante, cassante, friable; elle est un corps (dit Philalethe,) puis qu'elle coule dans le feu, comme un metail; elle est cependant esprit, puis qu'elle est toute volatile ; elle est le composé, & la Pierre qui contient l'humidité, qui court dans le feu ( dit Arnaud de Villeneufve dans sa lettre au Roy de Naples) C'est dans cet estat qu'elle est une substance moyenne entre le metail C le Mercure, comme dir l'Abbé Sigesius; c'est enfin, dans ce mesme estat que Geber la cossidere, quand il dit en deux endroits de la Somme, prens nostre Pierre; c'est à dire (dit-il) la matiere de nostre Pierre, tout de mesme que s'il disoit, prens la pierre des Philosophes, qui est la matiere de la pierre Philosophale.

La Pierre Philosophale est donc lamesme Pierre des Philosophes; lors que par le Magistere secret, elle est parvenué à la perfection de medecine du troisième ordre, transmuant tous les metaux imparfairs en pur Soleil, ou Lune, selon la nature du serment, qui lui a esté adjouté. Ces distinctions vous serviront beaucoup pour developer le sens embarrasse des escritures Philosophiques, & pour éclairHERMETIQUE. 37
cir plusieurs endroits de l'autheur, sur lequel vous avez des questions à me faire.
Pyrophtes.

Je reconnois desja l'utilité de ces remarques, & j'y trouve l'explication de quelques uns de mes doutes: mais avant que passer outre, dites moy je vous prie, si l'Aurheur de l'escrit, dont je vous parle, merite l'approbation, que plusieurs Sçavans lui ont donnée, & s'il contient tout le secret de l'œuvre?

Eudox E.

Vous ne devés pas douter que cet escrit ne soit parti de la main d'un veritable Adepte, & qu'il ne merite par consequent l'estime, & l'approbation des Philosophes. Le dessein principal de cet autheur est de desabuser un nombre presque infini d'artistes, qui trompés par le sens litteral des escritures, attachent opiniatrement à vouloir faire le Magistere, par la conjenction de l'Or avec le Mercure diversement preparé; & pour les convaincre absolument, il soutient avec les plus anciens, & les plus recommendables Philosophes, que l'œuvre n'est sait que d'une seule chose, d'une seule et mesme espece.

E ij

## 38 LE TRIOMPHE PYROPHILE.

C'est justement là le premier des endroits qui m'ont cause quelque scrupule: car il me semble qu'on peut douter avec raison, qu'on doive chercher la persection dans une seule & même substance, & que sans y rien adjouter, on puisse en faire toutes choses. Les Philosophes disent au contraire, que non seulement il saut oster les supersuités de la matiere; mais encore qu'il saut y adjouter ce qui luy manque.

E u D O X E.

Il est bien facile de vous delivrer de ce doute par cette comparaison; tout de même que les sucs extraits de plusieurs herbes, depurés de leur marc, & incorporés ensemble, ne font qu'une confection d'une seule, & même espece; ainsi les Philosophes appellét avec raison leur matiere preparée, une seule & même chose; bien qu'on n'ignore pas, que c'est un composé naturel de quelques substances d'une même racine, & d'une même espece, qui sont un tout complet, & homogene; en ce sens les Philosophes sont tous d'accordibien que les uns disent, que leur matiere est composée de deux choses, & les autres de trois,

que les uns escrivent qu'elle est de quatre, & même de cinq, & les autres enfin qu'elle est une seule chose. Ils ont tous également raison, puisque plusieurs choses d'une même espece naturellement, & intimement unies, ainsi que plusieurs eaux distillées d'herbes, & mélées ensemble, ne constituent en esse qu'une seule & même chose, ce qui se fait dans nôtre art, avec d'autant plus de fondement, que les substances qui entrent dans le composé Philosophique, disserent beaucoup moins entre elles, que l'eau d'oseille ne dissere de l'eau de laitue.

PYROPHILE.

Je n'ay rien à repliquer à ce que vous venez de me dire. J'en comprends fort bien le sens: mais il me reste un doute, sur ce que je connois plusieurs personnes, qui sont versées dans la lecture des meilleurs Philosophes, & qui neamoins suivent une methode toute contraire au premier sondement, que nôtre Autheur pose; scavoir que la matiere Philosophique n'a besoin de quoy que ce soit autre, que d'estre dissoure, & coagulée. Car ces personnes commencent leurs operations par la coagulation; il faut donc qu'ils

40 LETRIOMPHE travaillent sur une matiere liquide, au lieu d'une Pierre; dites moy, je vous prie, si cette voye est celle de la verité.

Eudoxe. Vostre remarque est fort judicieuse. La plus grande partie des vrays Philosophes est du mesme sentiment que celuy-cy. La matiere n'a besoin que d'estre dissoure, & ensuite coagulée; la mixtion, la conjonction, la fixation, la coagulation, & autres femblables operations, se sont presque d'elles mesmes: mais la folution est le grand secret de l'art. C'est ce point essentiel, que les Philosophes ne revélent pas. Toutes les operations du premier œuvre, ou de la premiere medicine, ne sont, à proprement parler, qu'une solution continuelle ; de sorre que calcination, extraction, sublimation, & distillation ne sont qu'une veritable solution de la matiere. Geber n'a a fait comprendre la necessité de la sublimation, que parce qu'elle ne purisse pas seulement la matiere de ses parties grofsieres, & adustibles; mais encore parce qu'elle la dispose à la solution, d'où re-sulte l'humidité Mercuriele, qui est la clef de l'œuvre.

Me voilà extremement fortifié contre ces pretendus Philosophes, qui sont d'un sentiment contraire à cet Autheur; & je ne sçay comment ils peuvent s'imaginer, que leur opinion quadre fort juste avec les meilleurs Autheurs.

Eupox E.

Celuy-cy tout seul suffit pour leur faire voir leur erreur; il s'explique par une comparaison tres juste de la glace, qui se sond à la moindre chaleur; pour nous faire connoistre, que la principale des operations est de procurer la solution d'une 3 matiere dure, & siche, aprochant de la nature de la Pierre, laquelle toutessois par l'action du seu naturel doit se resoudre en eau seiche, aussi facilement, que la glace se sond à la moindre chaleur.

PYROPHILE.

Je vous serois extremement obligé, fi vous vouliés me dire ce que c'est que le feu naturel. Je comprends fort bien que 4 cet agent est la principale cles de l'art. Plusieurs Philosophes en ont exprimé la nature par des paraboles tres-obscures: mais je vous avouë, que je n'ay encote pû comprendre ce mistere.

42 LE TRIOMPHE EUDOXE.

En effet c'est le grand mistere de l'art, puisque tous les autres misteres de cette sublime Philosophie dependent de l'intelligence de celui-cy. Que je serois satisfait, s'il m'estoit permis de vous expliquer ce secret sans equivoque; mais je ne puis faire ce qu'aucun Philosophe n'a cru estre en son pouvoir. Tout ce que vous pouvés raisonnablement attendre de moy ,c'est de vous dire, que le feu naturel, dont parle ce Philosophe, est un feu en puissance, qui ne brule pas les mains; mais qui fair paroistre son efficace pour peu qu'il soit excité par le seu exterieur. C'est donc un seu veritablement secret, que cet Autheur nomme Vulcain Lunatique dans le titre de son escrit. Artephius en a fait une plus ample description, qu'aucun autre Philosophe. Pontanus l'a copié, & a fait voir qu'il avoit erré deux cens fois; parce qu'il ne connoissoit pas ce seu, avant qu'il eust leu, & compris Artephius: ce feu misterieux est naturel, parce qu'il est d'une mesme nature que la matiere Philosophique; l'artiste neanmoins prepare l'un & l'autre.

# HERMETIQUE. PYROPHILE.

Ce que vous venez de me dire, augmente plus ma curiolité, qu'il ne la fatisfait. Ne condamnez pas les instantes prieres que je vous sais, de vouloir méclaircir davantage sur un point, si important, qu'à moins que d'en avoir la connoissance, c'est en vain qu'on pretend travailler, on se trouve arreté tout court d'abord après le premier pas, qu'on a fait dans lapratique de l'œuvre.

Eudoxe. Les sages n'ont pas esté moins reservez touchant leur feu que touchant leur maziere; de sorte qu'il n'est pas en monpouvoir de rien adjourer à ce que je viens de vous en dire. Je vous renvoye donc à Artephius, & à Pontanus. Considerez seulement avec application, que ce feu naturel est neanmoins une artificieuse invention de l'artiste ; qu'il est propre à calciner, dissoudre, & sublimer la pierre des Philosophes; & qu'il n'y a que cette seule sorte de seu au monde, capable de produire un pareil effer. Considerez que ce feu est de la nature de la chaux & qu'il n'est en aucune manière estranger à l'egard du fujet de la Philosophie. Confiderez enfin par quels moyens Geber

Ėγ

44 LETRIOMPHE
enseigne de faire les sublimations requifes à tet art: pour moy je ne puis faire
davantage, que de faire pour vous le
même souhait, qu'a fait un autre Philosophe: Sydera Veneris, & corniculata Diana
tibi propitia sunto.

PYROPHILE.

J'aurois bien voulu, que vous m'eufsiés parlé plus intelligiblement: mais puis qu'il y a de certaines bornes, que les Philosophes ne peuvent passer; je me contente de ce que vous venez, de me faire remarquersje reliray Artephius avec plus d'application, que je n'ay encore fait; & je me souviendray fort bien que vous m'avez dit que le seu secret des sages est un feu, que l'artiste prepare selon Fart, ou du moins, qu'il peut faire preparer par ceux qui ont une parfaite connoissance de la Chimie ; que ce seu n'est pas actuelement chaud; mais qu'il est un esprit igné introduit dans un sujet d'une melme nature que la pierre, & qu'estant mediocrement excité par le seu exterieur, la calcine, la dissout, la fublime, & la resour en eau seiche, ainsi que ledit le Cosmopolite.

Eudoxa.

Vous comprenes fort bien ce que je

viens de vous dire; j'en juge par le commentaire, que vous y adjoutez. Sçachez feulemét que de cette premiere folution, calcination, ou sublimation, qui sont ici une même chose, il en resulte la separation des parties terrestres & adustibles de la Pietre; sur tout si vous suivés le conseil de Geber touchant le regime du seu, de la maniere qu'il l'enseigne, lors qu'il traitte de la sublimation des Corps, & du Mercure. Vous devés tenir pour une verité constante, qu'il n'y a que ce seul moyen au monde, pour extraire de la pierre son humidité onstueufe, qui contient inseparablement le soufre & le Mercure des Sages.

PYROPHILE.

Me voilà entierement satisfait sur le principal point du premier œuvre; saites moy la grace de me dire si la comparaison que nôtre Autheur sait du froment savec la Pierre des Philosophes, à l'égard de leur preparation necessaire, pour saire du pain avec l'un, & la medecine universelle avec l'autre, vous paroist une comparaison bien juste.

Eudoxe:

Elle est autant juste, qu'on puisse en faire, si on considere la pierre en l'estat,

LE TRIOMPHE où l'artiste commence de la mettre, pour pouvoir estre legitimement appellée le sujet, & le composé Philosophique : car tout de mesme que nous ne nous nourrissons pas de bled, tel que la nature le produit; mais que nous sommes obligés ( de le reduire en farine, d'en separer le son, de la pétrir avec de l'eau, pour en former le pain, qui doit estre cuit dans un four, pour estre un aliment convenable; de mesme nous prenons la pierre; nous la triturons; nous en separons parle feu secret, ce qu'elle a de terrestre; nous la sublimons ; nous la dissolvons-avec l'eau de la mer des Sages ; nous cuifons cette simple confection, pour en faire une medecine souveraine.

PYROPHILE

Permettes moy de vous dire qu'il me paroist quelque difference dans cette comparaison. L'autheur dit qu'il faut prendre ce mineral tout seul, pour faire cette grande medecine, & cependant avec du bled tout seul nous ne sçaurions saire du pain; il y faut adjoûter de l'eau, & mesme du levain.

Eupox E.

Vous avez des ja la réponse à cette objection, en ce que ce Philoso-

HERMETIQUE. phe, comme tous les autres, ne dessend pas absolument de rien adjouter; mais ) bien de rien adjouter, qui soit estranger, & contraire. L'eau qu'on adjoute à la farine, ainsi que le levain, ne sont rien d'estranger ny de contraire à la farine; le grain dont elle est faire a esté nourri d'eau dans la terre; & partant elle est d'une nature analogue avec la farine: de mesme que l'eau de la mer des Philosophes est de la même nature que nôtre pierre; d'autant que tout ce qui est compris sous le genre mineral, & merallique, a esté formé & nourri de cette melme eau dans les entrailles de la terre, où elle penétre avec les influences des astres. Vous voyés evidemment parce que je viens de dire, que les Philosophes ne se contrédisent point, lors qu'ils disent que seur matiere est une seule & même substance, & lors qu'ils en parlent comme d'un composé de plusieurs substances d'une seule, & mesme espece.

Prropeils.

Je ne crois pas qu'il y ait personne qui ne doive estre convaincu par des raisons aussi solides, que celles que vous venez d'alleguer. Mais dites-moy s'il 48 LE TRIOMPHE
vous plait, si je me trompe, dans la consequence que je tire de cet endroit de
nostre autheur, où il dit que ceux qui
sçavent de quelle maniere on doit traitter les
metaux, & les mineraux, pourront arriver
droit au but qu'ils se proposent. Si cela est
ainsi, il est evident qu'on ne doit chercher la matiere, & le sujet de l'art, que
dans la famille des metaux, & des mineraux, & que tous ceux qui travaillent
sur d'autres sujets, sont dans la voye de
l'erreur.

Eudoxe.

Je vous réponds que vôtre confequence est fort bien tirée; ce Philosophe n'est pas le seul qui parle de certe sorte; il s'accorde en cela avec le plus grand nombre des anciens, & des modernes. Geber qui a sçeu parsaitement le Magistere, & qui n'a usé d'aucune allegorie, ne traite dans toute sa somme, que des metaux, & des mineraux; des corps & des esprits, & de la maniere de les bien preparer, pour en saire l'œuvre, mais comme la matiere Philosophique est en partie corps, & en partie esprit; qu'en un sens elle est terrestre, & qu'en l'autre elle est toute celeste; & que certains autheurs la considerent en un

HERMETIQUE. fens, & les autres en traittent en un autre; cela a donné lieu à l'erreur d'un grand nombre d'arristes, qui sous le nom d'Universalistes, rejettent toute matiere qui a reçeu une determination de la nature; parce qu'ils ne sçavent pas détruite la mariere particuliere, pour en le-parer le grain & le germe, qui est la pure substance universelle, que la matiere particuliere renferme dans son sein, & à laquelle l'artiste sage & éclairé, sçait rendre absolument toute l'universalité qui luy est necessaire, par la conjonction naturelle qu'il fait de ce germe avec la matiere universalissime: de laquelle il a tiré son origine. Ne vous effrayés pas à ces expressions singulieres; nostre art est Cabalistique. Vous comprendrés aisement ces misteres, avant que vous soyés arrivé à la fin des questions, que vous aves dessein de me faire, sur l'autheur que vous examinez.

Pyrophile.

Si vous ne me donniés cette esperance, je vous proteste, que ces mistetienses obscurités seroient capables de me rebuter, & de me faire desesperer d'un bon succez: mais je prends une entiere consiance en ce que vous me dites, 8c je comprens fort bien, que les metaux du vulgaire ne font pas les metaux des Philosophes; puisque je vois evidemment, que pour estre tels, il faut qu'ils soient détruits, & qu'ils cessent d'estre metaux; & que le sage n'a besoin que de certe humidité visqueuse, qui est leur matiere premiere, de laquelle les Philosophes sont leurs metaux vivants, par un artisce, qui est aussi secret, qu'il est fondé sur les principes de la nature; n'estce pas là vôtre pensée?

Eudox E.

Si vous sçavés aussi bien les loix de la pratique de l'œuvre, comme vous me paroissés en comprendre la theorie; vous n'avés pas besoin de mes éclaircissemens.

PYROPHILE.

Je vous demande pardon. Je suis bien esloigné d'estre aussi avancé, que vous vous l'imaginésice que vous croyés estre un esser d'une parsaite connoissance de l'art, n'est qu'une facilité d'expression, qui ne vient que de la lecture des Autheurs, dont j'ai la memoire remplie. Je suis au contraire tout prest à deselperer de posseder jamais de si hautes connoissances, lorsque je vois que ce Philo HERMETIQUE. 51
Philosophe veut, comme plusieus autres,
que celuy qui aspire à cette science, connoisse exterieurement, & interieurement les
proprietés de toutes choses, & qu'il penétre
dans la prosondeur des operations de la nature. Dites-moy, s'il vous plast, qui est
l'homme qui peut se flatter de parvenir
à un sçavoir d'une si vaste estenduë?

Eudoxe. Il est vray que ce Philosophe ne met point de bornes au sçavoir de celuy qui pretend à l'intelligence d'un art si merveilleux : car le sage doit parsaitement connoistre la nature en general, & les operations qu'elle exerce, tant dans le centre de la terre, en la generation des mineraux, & des metaux; que sur la terre, en la production des vegetaux, & des animaux. Il doit connoistre aussi la matiere universelle, & la matiere particuliere & immediate, sur laquelle la nature opere pour la generation de tous les êtres; il doit connoistre enfin le rapport & la sympatie, ainsi que l'antipatie & l'aversion naturelle, qui se rencontre entre toutes les chofes du monde. Telle estoit la science du Grand Hermes,& des premiers Philosophes, qui comme luy sont parvenus à la connoissance de cette

E

fublime Philosophie, par la penétration de leur esprit, & par la force de leurs raisonnemens: mais depuis que cette science a esté escrite, & que la connoiffance generale, dont je viens de donner une idée, se trouve dans les bons livres, la lecture, & la meditation, le bon sens & une suffisante pratique de la Chimie, peuvent donner presque, toutes les lumieres necessaires, pour acquerir la connoissance de cette supreme Philosophie; si vous y adjoutez la droiture du cœur, & de l'intention, qui attirent la benediction du Ciel sur les operations du sage, sans quoy il est impossible de reüssir.

Vous me donnés une joye tres-sensible. J'ay beaucoup leu; j'ay medité encore davantage; je me suis exercé dans la pratique de la Chimie; j'ay verisié le dire d'Artephius, qui asseure que celui-là ne connoit pas la composition des metaix, qui ignore comment il les saut detruire, & sans cette destruction, il est impossible d'extraire l'humidité metallique, qui est la veritable cles de l'art; de sorte que je puis m'asseurer d'avoir acquis la plus grade partie des qualitez, qui, selon vous, sont requises en celuy qui aspire à ces HERMETIQUE. 53
grandes connoissances; j'ay de plus un
avantage bien particulier, c'est la bonté
que vous avez, de vouloir bien me faire
part de vos lumieres, en éclaircissant mes
doutes; permettez moy done de continuer, & de vous demander, sur quel
fondement l'Or fait un si grand outrage
à la Pierre des Philosophes, l'appellant un g
vers venimeux, & la traittant d'ennemie des
hommes, & des metaux.

Euboxe.

Ces expressions ne doivent pas vous paroistre étranges. Les Philosophes mêmes appellent leur pierre Dragon, & Serpent, qui insecte toutes choses par son venin. Sa substance en esser, & sa vapeur sont un poison, que le Philosophe doir sçavoir changer en Theriaque, par la preparation, & par la cuisson. La pierre de plus est l'ennemie des metaux, puis qu'elle les detruit, & les devore. Le Cosmopolite dit qu'il y a un metail, & un acier, qui est comme l'eau des metaux, qui a le pouvoir de consumer les metaux, qu'il n'y a que l'humide radical du soleil & de la lune, qui puissent lui resister. Prenez garde cependant, de ne pas consondre icy la Pierre des Philosophes avec la Pierre philosophale; parceque si la première comme

54 LE TRIOMPHE
un veritable dragon, détruit, & devore less
metaux imparfaits; la seconde comme une
souveraine medecine, les transmuë en metaux parfaits; & rend les parfaits plusque
parfaits, & propres à parfaire les imparfaits.

Pirophiles.

Ce que vous me dites ne me confirme pas seulement dans les connoissances que j'ay acquises par la lecture, par la meditation, & par la pratique; mais encore me donne de nouvelles lumieres, à l'esclat desquelles, je sens dissiper les tenebres, sous lesquelles les plus importantes verités Philosophiques m'ont paru voilées jusques à present. Aussi je conclus par les termes de nostre Autheur qu'il faut que les plus grands Medecins se trompent, en croyant que la medecine universelle est dans l'or vulgaire. Faites-moy la grace de medite ce que vous en penies.

Endox E.

Il n'y a point de doute que l'or possede de grandes vertus, pour la conservation de la santé, & pour la guerison des plus dangereuses maladies. Le cuivre, l'estain, le plomb, & le fer sont tous les jours utilement employés par les Medecins; de même que l'argent; parce que leur solution, ou decomposition, qui

HERMETIQUE. manifeste leus proprietés, est plus facile que ne l'est celle de l'or; c'est pourquoy, plus les preparations que les artistes ordinaires en font, ont de rapport aux principes, & à la pratique de nostre art; plus elles font paroistre les merveilleuses vertus de l'or; mais je vous dis en verité, que sans la connoissance de nostre magistere, qui seul enseigne la destruction \ essentiele de l'or, il est impossible d'en faire la medecine universelle; mais le sage peut la faire beaucoup plus aisément avec l'or des Philosophes, qu'avec l'or, vulgaire: aussi voyés-vous que cet Au-theur sait répondre à l'or par la pierre, qu'il doit bien plustost se sacre contre Dieu de ce qu'il ne luy a pas donné les avantages, dont il a bien voulu la douer elle seule.

PERCENTLE

A cette premiere injure que l'Or fait à la Pierre, îl en adjoute une seconde, l'appellant fugitive, & trompeuse, qui abuse 10 tous ceux qui fondent en elle quelque esperance. Apprenés-moy, je vous prie, comment on doit soûtenir l'innocence de la pierre, & la justisser d'une calomnie de rette nature.

E u D O X E. Souvenés-vous des remarques que je

F iij

56 LE TRIOMPHE vous ay desja fait faire, touchant les trois estats differens de la pierre; & vous connoistrez comme moy, qu'il faut qu'elle foit dans son commencement toute volatile, & par consequent fugitive, pour estre deputée de routes sortes de terrestreités, & reduite de l'imperfection à la perfection que le magistere lui donne dans ses autres estats; c'est pourquoy l'injure que l'or pretend luy faire, tourne à sa souange; d'autant que si elle n'é-toit volatile, & sugitive dans son com-mencement, il seroit impossible de lui donner à la fin la perfection, & la fixité qui lui sont necessaires; de sorte que si elle trompe quelqu'un, elle ne trompe que les ignorans: mais elle est toujours fidele aux enfans de la science.

Pyrophile.

Ce que vous me dites est une verité constante: j'avois appris de Geber qu'il n'y avoit que les esprits, c'est à dire, les substances volatiles, capables de penétrer les corps, de s'unir à eux, de les changer, de les teindre, & de les perfessionner; lors que ces esprits ont esté depouillés de leurs parties groffieres, & de leur humidité adussible. Me voilà pleinement satissait sur ce point: mais comme je vois que la pietre a un

HERMETIQUE. 57
extreme mépris pour l'or, & qu'elle se
glorisie de contenir dans son sein un or instiniment plus precieux; faites moy la grace
de me dire, de combien de sortes d'or les
Philosophes reconnoissent.

Eudoxe.

Pour ne vous laisser rien à desirer touchant la theorie & la pratique de nostre Philosophie, je veux vous apprendre que selon les Philosophes il y a trois sortes d'or.

Le premier est un or astral, dont le centre est dans le soleil, qui par ses rayons le communique en mesme temps que sa lumiere, à tous les astres, qui luy sont inserieurs. C'est une substance ignée, & une continuelle emanation de corpuscules solaires, qui par le mouvement du soleil, & des astres, étant dans un perpetuel siux & ressux, remplissent tout l'univers; tout en est penetré dans l'estendue des cieux sur la terre, & dans ses entrailles, nous respirons continuellement cet or astral, ces particules solaires penetrent nos corps & s'en exhalent sans cesse.

Le second est un or elementaire, c'est à dire qu'il est la plus pure, & la plus sixe portion des Elemens, & de 8 LE TRIOMPHE

toutes les substances, qui en sont composées; de sorte que tous les êtres sublunaires des trois genres, contiennent dans leur centre un précieux grain de cet or elementaire.

Le troisième est le beau metail, dont l'éclat, & la persection inalterables, lui donnent un prix, qui le fait regarder de tous les hommes, comme le souverain remede de tous les maux, & de toutes les necessités de la vie, & comme l'unique fondement de l'independence de la grandeur, & de la puissance l'umaine; e'est pourquoi il n'est pas moins l'objet de la convoitise des plus grands Princes, que celuy des souhaits de tous les peuples de la terre.

Vous ne trouverés plus de difficulté après cela, à conclure, que l'or metallique n'est pas celuy des Philosophes, & que ce n'est pas lans sondement, que dans la querelle dont il s'agit icy, la pierze luy reproche, qu'il n'est pas tel, qu'il pense estre : mais que c'est elle, qui cache dans son sein le veritable or des Sa (ges, c'est-à-dire les deux premieres sortes d'or, dont je viens de parlet : cat vous devez sçavoir que la pietre estant la plus pure portion des Elemens metalliques.

HERMETIQUE. liques, aprés la separation, & la purisication, que le sage en a fait, il s'ensuit qu'elle est proprement l'or de la seconde espece; mais lors que cer or parfaitement calciné, & exaké jusques à la netteté, & à la blancheur de la neige, a acquis par le magistere une sympatie naturelle avec l'or astral, dont il est visiblement devenu le veritable aiman, il attire, & il ) concentre en lui mesme une si grande quantité d'or astral, & de particules so- } laires, qu'il reçoit de l'emanation continuelle qui s'en fait du centre du soleil,& de la lune, qu'il se trouve dans la dispofition prochaine d'estre l'or vivant des Philosophes, infiniment plus noble, & plus precieux, que l'or metallique, qui est un corps sans ame, qui ne sçauroit / estre vivisié, que par notre or vivant, & par le moyen de nostre magistere. PYROPHILE.

Combien de nuages vous dissipés dans mon esprit, & combien de misteres Philosophiques vous me developés tout à la fois, par les choses admirables que vous venez de me dire! je ne pourray jamais vous en remercier autant que je le dois. Je vous avoüe que je ne suis plus surpris après cela, que la Pierre pretende la pre-

ference au dessus de l'or, & qu'elle méprise son éclat, & son merite imaginaires; puisque la moindre partie de ce qu'elle donne aux Philosophes, vaut plus que tout l'or du monde. Ayés, s'il vous plaît, la bonté de continuer à mon égard, comme vous avés commencé; & faites-moy la grace de me dire comment la pierre peut se faire honneur d'estre une mariere fluide, & non-permanente; puisque tous les Philosophes veulent qu'elle soit plus sixe, que l'or même?

Vous voyés que vostre Autheur affeure, que la fluidité de la pierre tourne à l'avantage de l'Artiste; mais il adjoute qu'il faut en même temps, que l'Artiste sçache la maniere d'extraire cette fluidité, c'est à dire cette humidité, qui est la cause de sa fluidité, & qui est la seuse de sa fluidité, & qui est la seuse de sa fluidité, & qui est la feule chose, dont le Philosophe a besoin, comme je vous l'ay déja dit; de sorte qu'estre fluide, volatile, & non-permanente, sont des qualités autant necessaires à la Pierre dans son premier estat, comme le sont la fixité, & la permanance, lors qu'elle est dans l'estat de sa dernière persection; c'est donc avec raison qu'elle s'en glorisse d'autant plus juste-

ment, que cette fluidiré n'empêche point, qu'elle ne soit doüée d'une ame plus fixe, que n'est l'er: mais je vous dis encore une sois, que le grand secret consiste, à sçavoir la maniere de tirer l'humidiré de la pierre. Je vous ay adverti, que c'est là veritablement la plus importante cles de l'art. Aussi est-ce sur ce point, que le grand Hermes s'écrie, Benite soit la forme aqueuse qui dissout les Elemens. Heureux donc l'Artiste qui ne connoist pas seulement la Pierre; mais qui sçait de plus la convertir en eau. Ce qui ne peur se faire par aucun autre moyen, que par nostre seu secret, qui calcine, dissout, & sublime la pierre.

PAROPHILE.

D'où vient donc qu'entre cent Artifes, 13 il s'en trouve à peine un qui travaille avec la Pierre, & qu'au lieu de s'attacher tous à cette seule, & unique matiere, seule capable de produire de si grandes merveilles, ils s'appliquent au contraire presque tous à des sujets, qui n'ont aucune des qualités essentielles, que les Philosophes attribuent à leur pierre?

Eudoxe.

Cela vient en premier lieu de l'ignorance des Artistes, qui n'ont point au-

LE TRIOMPHE 62 tant de connoissance, qu'ils devroient en avoir, de la nature, ny de ce qu'elle est capable d'operer, en chaque chose: & en second lieu, cela vient d'un manque de penetration d'espritsqui fait qu'ils se laissent aisement tromper aux expressions equivoques, dont les Philosophes se servent, pour cacher aux ignorans, & la matiere & ses veritables preparations. Ces deux grads defauts sont cause, que ces artistes prenent le change, & s'atachent à des sujets ausquels ils voyent quelques unes des qualités exterieures de la veritable matiere Philosophique, sans faire reflexion aux caracteres essentiels, qui la manifestent aux Sages.

PYROPHILE.

Je reconnois evidemment l'erreur de ceux qui s'imaginent que l'or, & le Mercure vulgaires sont la veritable matiere des Philosophes; & j'en suis fort persuadé, voyant combien est soible le fondement sur lequel l'or s'appuye, pour pretendre cet avantage au dessus de la pierre, alleguant en sa faveur ces paroles d'Hermes, le Soleil est son pere, & la Lune est sa mere.

E u D O X E. Ce fondement est frivole; je viens de HERMETIQUE. 63 vous faire voir ce que les Philosophes entendent, lors qu'ils attribuent au Soleil & à la Lune les principes de la pierre.Le Soleil, & les astres en sont en esset la premiere cause; ils influent à la pierre l'esprit, & l'ame, qui lui donnent la vie, & qui sont toute son essicace.C'est pourquoi ils en sont le Pere & la Mere.

PYROPHILE.
Tous les Philosophes disent, comme celuy-cy, que la Teinture Phisique est composée d'un soufre rouge, & incombustible, & 15) d'un Mercure clair, & bien purissé: cette authorité est elle plus forte, que la precedente, pour devoir faire conclure que l'Or, & le Mercure sont la matiere de la pierre ?

Vous ne devés pas avoir oublié, que tous les Philosophes declarent unanimement, que l'or & les metaux vulgaires ne sont pas leurs metaux; que les leurs sont vivans, & que les autres sont morts; vous ne devés pas avoir oublié non plus que je vous ay fait voir par l'authorité des Philosophes, appuyée sur les principes de la nature, que l'humidité metallique de la pierre prepar ée & purifiée, contient inséparablement dans son sein

le soufre & le Mercure des Philosophes; qu'elle est par consequent cette seule chose d'une seule & même espece, à laquelle on ne doit rien adjouter; & que le seul Mercure des sages a son propre sousse, par le moyen duquel il se coagule, & se fixe; vous devés donc tenit pour une verné indubitable, que le mélange artissiel d'un sousse, à d'un Mercure, quels qu'ils puissent estre, autres que ceux qui sont naturellement dans la pierre, ne sera jamais la veritable confection Philosophique.

PIROPHILE.

Mais cette grande amitié naturelle qui est entre l'Or de le Mercure, de l'union qui s'en fait si aisément, ne sont ce pas des preuves, que ces deux substances doivent se convertir par une digession convenable, en une parsaite Teinture?

Eudoxe.

Rien n'est plus absurde que cela: cat quand tout le Mercure, qu'on mêlera avec l'or, se convertiroir en or; ce qui est impossible; ou que tout l'or se convertiroit en Mercure, ou bien en une moyenne substance; il ne se trouveroit jamais plus de teinture solaire dans cette consection, qu'il y en avoit dans l'or. HERMETIQUE. 65 qu'on auroit mêlé avec le Mercure; & par consequent elle n'auroit aucune vertu tingeante, ni aucune puissance multiplicative. Outre qu'on doit tenir pour constant, qu'il ne se sera jamais une parfaite union de l'or, & du Mercure; & que ce sugitif compagnon abandonnera l'or aussi-tôt qu'il se sentira pressé par l'action du feu.

#### PYROPHILE.

Je ne doute en aucune maniere de ce que vous venez de me dire; c'est là le sentiment conforme à l'experience des plus solides Philosophes, qui se declarent ouvertement contre l'Or, & le Mercure vulgaires: mais il me vient en même temps un serupule, sur ce qu'estant vray que les Philosophes ne disent jamais moins la verité, que lors qu'ils l'expliquent ouvertement, ne pourroient-ils pas, touchant l'exclusion évidente de l'or, abuser ceux qui prennent leurs paroles à la lettre? ou bien doit-on tenir pour asseuré, comme dit cet Autheur, que les Philosophes ne ma-17 nisestent leur Art, que lors qu'ils se servent de similitudes, de signres & de paraboles?

Eu do x E.

Il y a bien de la difference, entre declater positivement, que telle ou telle matiete G. iiij

LE TRIOMPHE n'est pas le veritable sujet de l'art, comme ils font touchant l'or, & le Mercure; & donner à connoître sous des figures, & des allegories, les plus importans secrets, aux enfans de la science, qui ont l'avantage de voir clairement les verités Philosophiques, à travers les voiles enigmatiques, dont les Sages sç: vent les couvrir. Dans le premier cas, les Philosophes disent negativement la verité sans equivoque; mais lors qu'ils parlent afi firmativement, & clairement für ce sujet, on peut conclure, que ceux qui s'attacheront au sens litteral de leurs paroles, seront indubitablement trompés. Les Philosophes n'ont point de moyen plus asseuré, pour cacher leur science à ceux qui en sont indignes, & la manifester aux Sages, que de ne l'expliquer que par des allegories dans les points efsentiels de leur art; c'est ce qui fait dire à Artephius, que cet art est entierement Cabaliftique, pour l'intelligence duquel, on a besoin d'une espece de revelation; la plus grande penetration d'esprit, sans le secours d'un fidel ami, qui possede ces grandes lumieres, n'estant pas suffisante, pour demêler le vray d'avec le faux:austi est-il comme impossible, qu'aHERMETIQUE. 67 vec le seul secours des livres, & du travail, on puisse parvenir à la connoissance de la matiere, & encore moins à l'intelligence d'une pratique si singuliere, toute simple, toute naturelle, & toute facile qu'elle puisse estre.

Pyrophile.

Je reconnois par ma propre experience, combien est necessaire le secours d'un veritable ami, tel que vous l'estes. Au defaut dequoi il me semble que les Artiftes, qui ont de l'esprit, du bon sens,& de la probité, n'ont point de meilleur moyen, que de conferer souvent ensemble, tant sur les lumieres qu'ils tirent de la lecture des bons livres, que sur les découvertes qu'ils font par leur travail; afin que de la diverfité, & du chocq, pour ainsi dire, de leurs disserens sentimens, il naisse de nouvelles érincelles de clarté, à la faveur desquelles ils puissent porter leurs decouvertes, jusques au dernier terme de cette secrete science. Je ne doute pas que vous n'approuviés mon opinion: mais comme je ſçay que plusieurs Artistes traittent de vision, & de paradoxe le sentiment des Autheurs, qui soutiennent avec celui-cy, qu'en doit 18. chercher la perfection dans les choses impar68 LE TRIOMPHE faites, je vous seray extrémement obligé, si vous voulés bien me dire vostre sentiment sur un point, qui me paroit d'une grande consequence.

Ėudone.

Vous estes déja persuadé de la sincerité,& de la bonne foy de vostre Autheur; vous devés d'autant moins la revoquer en doute sur ce point, qu'il s'accorde avec les veritables Philosophes; & je ne fçaurois mieux vous prouver la verité de ce qu'il dit icy, qu'en me servant de la même raison qu'il en donne, après le sçavant Raimond Lulle. Car il est constant que la nature s'acreste à ses productions, lors qu'elle les à conduites jusques à l'état, & à la perfection qui leur convient; par exemple, lorfque d'une eau minerale tres-claire & tres-pure, teinte par quelque portion de soussire metallique, la nature produit une pierre precieuse, elle en demeure là 3 comme elle fait, lorsque dans les entrailles de la terre, elle a forme de l'Or, avec l'eau Mercurielle, mere de tous les metaux, impregnée d'un pur souffre solaire; de sorte que comme il n'est pas possible de rendre un diamant, ou un rubis, plus precieux qu'il n'est en son espece; de même il n'est pas au pou-

HERMETIQUE. voir de l'Artiste, je dis bien plus, il n'est pas au pouvoir même de la nature, de pouller l'or à une plus grande perfection que celle qu'elle luy a donnée : le seul Philosophe est capable de porter la nature depuis une imperfection indeterminée, jusques à la plusque-perfection. Il est donc necessaire, que notre Magistere produise quelque chose de plusque-parfait,& pour y parvenir le Sage doit commencer par une chose imparfaite, laquelle estant dans le chemin de la perfection, se trouve dans la disposition naturelle à estre portée, jusques à la plusque-perfection, par le secours d'un art tout divin, qui peut aller au delà du terme limité de la nature; & si nôtre are ne pouvoit rendre un sujet plusque-parfait, on me pourroit non plus rendre parfait, ce qui est im-parfait, & toute nostre Philosophie seroit une pure vanité.

PYROPHILE.

Il n'y a personne qui ne doive se rendre à la solidité de vos raisonnemens: mais ne diroit-on pas, que cet Autheur se contredit icy manisestement, lors qu'il fait dire à la pierre, que le Mercure commun (quelque bien purgé qu'il puisse estre) n'est pas le Mercure des Sages; par aucune autre raison, sinon à cause 19 qu'il est imparsait; puisque selon lui, s'il estoit parsait, on ne devroit pas chercher en lui la persection.

Eudoxe.

Prenez bien garde à cecy, & concevés bien, que si le Mercure des Sages a esté eslevé par l'art d'un estat imparsait, à un estat parsait, cette persection n'est pas de l'ordre de celle, à laquelle la nature s'arrête dans la production des choses, selon la persection de leurs especes, telle qu'est celle du Mercure vulgaires; mais au contraire la persection que l'art donne au Mercure des Sages, n'est qu'un estat moyen, une disposition, & une puissance, qui le rend capable d'estre porté par la continuation de l'œuvre, jusques à l'estat de la plusque-persection, qui lui donne la faculté par l'accomplissement du Magistere, de persectionner ensuitales imparsaits:

PYROPHILE

Ces taisons toutes abstraites qu'elles sont, ne laissent pas d'estre sensibles, & de faire impression sur l'esprit : pour moi je vous avoite que j'en suis entierement convaincu; ayés la bonté, je vous pries de ne pas vous rebuter de la continua-

HERMETIQUE. 71 tion de mes demandes. Nostre Autheur asseure que l'erreur dans laquelle les Artistes tombent, en prenant l'or, & le Mercure vulgaires, pour la veritable matiere de la pierre, abusés en cela par le sens litteral des Philosophes, est la grande pierre d'achopement d'un miliers de personnes; pour moi je ne sçay comment avec la lecture, & le bon sens, on peut s'attacher à une opinion, qui est visiblement condamnée par les meilleurs Philosophes?

Eubox E. Cela est pourtant ainsi. Les Philosophes ont beau recommander qu'on ne se laisse pas tromper au Mercure, ny même — 🔊 à l'or vulgaire; la plûpart des arriftes s'y attachent neanmoins opiniatrément, & souvent aprés avoir travaillé inutilement pendant le cours de plusieurs années, sur des matieres estrangeres, reconnoissent enfin la faute qu'ils ont faite; ils viennent cependant à l'or,& au Mercure vulgaires, dans lesquels ils ne trouvent pas mieux leur compte. Il est vrai qu'il y a des Philosophes, qui paroissant d'ailleurs fort sinceres, jettent neanmoins les Artistes dans cette erreur; soutenant fort serieusement, que ceux qui ne connoissent pas l'or des Philosophes, pourront toutes-

72 LE TRIOMPHE fois le trouver dans l'or commun, cuir LE TRIOMPHE avec le Mercure des Philosophes. Philalethe est de ce sentiment; il asseure que le Trevisan, Zachaire, & Flamel ont suivi cette voye; il ajoute cependant qu'elle n'est pas la veritable voye des Sages; quoy qu'elle conduise à la même fin. Mais ces asseurances toutes sinceres qu'elles paroissent, ne laissent pas de tromper les Artistes; lesquels voulant suivre le même Philalethe, das la purification & l'animation, qu'il enseigne, du Mercure commun, pour en faire le Mercure des Philosophes, ( ce qui est une erreur tres-grossiere sous laquelle il a caché le secret du Mercure des Sages ) entreprenent sur sa parole un ouvrage tres-penible & absolument impossible; aussi aprés un long travail plein d'ennuys, & de dangers, ils n'ont qu'un (Mercure un peu plus impur,qu'il n'estoit auparavant, au lieu d'un Mercure animé de la quintessence celeste: erreur deplorable, qui a perdu, & ruiné, & qui ruinera encore un grand nombre d'Artistes.
Pirophile.

C'est un grand avantage de pouvoir se faire sage aux dépens d'aurruy: pour moy je tacheray de prositer de cette erreur, en suivant les bons Philosophes,

HERMETIQUE. & en me conduisant selon les lumieres que vous me faites la grace de me donner. Une des choses qui contribuë le plus à l'aveuglement des Artistes, qui s'attachent à l'Or, & au Mercure, est le dire comun des Philosophes, sçavoir que leur pierre est composée de mâle&de femelle, que l'Or tient lieu de mâle, selon eux, & le Mercure de femelle; je sçay bien, (ainsi que le dit mon Autheur) qu'il n'en 12 est pas de même avec les metaux, qu'avec les choses qui ont vie; cependant je vous serai sensiblement obligé, si vous voulés bien avoir la bonté de m'expliquer en quoy consiste cette disserence.

Eudoxe.

C'est une verité constante, que la copulation du mâle, & de la semelle est ordonnée de la nature, pour la generation
des animaux; mais cette union du mâle
& de la semelle pour la production de
l'elixir, ainsi que pour celle des metaux;
est purement allegorique, & n'est non
plus necessaire, que pour la production
des vegetaux, dont la semence contient
seule tout ce qui est requis, pour la germination, l'accroissement, & la multiplication des Plantes. Vous remarquerez donc que la matiere Philosophique,

LE TRIOMPHE ou le Mercure des Philosophes, est une veritable semence, laquelle bien qu'homogene en sa substance, ne laisse pas d'être d'une double nature; c'est-à-dire, qu'elle participe également de la nature du souffre, & de celle du Mercure metalliques, intimement & inseparables ment unis, dont l'un tient lieu de mâle, & l'autre de femelle : c'est pourquoy les Philosophes l'appellent Hermaphrodite, c'est-à-dire qu'elle est douée des deux sexes; en sorte que sans qu'il soit besoin du mélange d'aucune autre chose, elle suffit seule pour produire l'enfant Philosophique, dont la famille peut être multipliée à l'infini; de même qu'un grain de bled pourroit avec le tems, & la culture, en produire une assés grande quantité, pour ensemencer un vaste champ.

PYROPHILE.

Si ces merveilles sont aussi réelles, qu'elles sont vray-semblables, on doit avoüer que la science, qui en donne la connoissance, & qui en enseigne la pratique, est presque surnaturelle, & divine: mais pour ne pas m'écarter de mon Autheur, dites moy, je vous prie, si la pierre n'est pas bien hardie de soutepir hautement, & sans en alleguer des raisons bien

HERMETIQUE. 75 bien-pertinentes, que sans elle il est impossible de saire aucun er, ny aucun argent, qui soient veritables. l'Or lui dispute cette qualité, appuyé sur des raisons, qui ont beaucoup de vray-semblance; & il luy mer devant les yeux ses grandes desectuosités, comme d'estre une matiere crasse, impure, & venimeuse; & que lui au contraire est une substance pure, & sans desaurs; de maniere qu'il me semble, que cette haute pretention de la pierre, combatuë par des raisons, qui ne paroissent pas estre sans sondement, metitoit bien d'estre soutenue, & prouvée par de fortes raisons.

Eupox E.

Ce que j'ay dit cy devant est plus que suffissant, pour establir la prééminence de la pierre, au dessus de l'or, & de toutes les choses creées: si vous y prenez garde, vous reconnoîtrés que la force de la verité est si puissante, que l'or en voulant décrier la pierre, par les dessauts qu'elle a en sa naissance, establir sans y penser sa superiorité, par la plus solide des raisons, que la pierre puisse alleguer elle-même en sa faveur. La voicy.

L'or avoue, & reconnoit que la pierre sonde son droit de prééminence, sur

H

76 LE TRIOMPHE

ce qu'elle est une chose universelle. En faut-il davantage, pour la condamnation de l'or, sepour l'obliger de ceder à la pierre vous n'ignorés pas de combien la matiere universelle est au dessus de la matiere particuliere. Vous venés de voir, que la pierre est la plus pure porcion des Elemens metalliques, & que par consequent elle est la matiere premiere du genre mineral & metallique, & que lors que cette même matiere a été animée, & fécondée par l'union naturelle, qui s'en fait avec la matiere purement universelle, elle devient la pierre vegetable, seule capable de produire tous les grands essets, que les Philosophes attribuent aux trois medecines des trois genres. Il n'est pas besoin de plus fortes raisons, pour debouter une fois pour toutes, l'or & le Mercure vulgaires, de leurs pretentions imaginaires; l'or & le Mercure, & toutes les autres substances particulieres, dans lef-quelles la nature finit ses operations, soit qu'elles soient parfaites, soit qu'elles soient absolument imparfaites, sont entierement inuciles, ou contraires à nôme

Pirophile.
J'en fuis tout convaincu; mais je con-

HERMETIQUE. 77
nois plusieurs personnes, qui traittent la
pierre de ridicule, de vouloir disputer
d'ancienneté avec l'or. Cet Autheur-cy
sourient ce même paradoxe, & reprend
l'or sur ce qu'il perd le respect à la pierre,
en donnant un dementi à celle qui est plus
àgée que lui. Cependant comme la pierre
tire son origine des metaux, il me paroît
difficile de comprendre le sondement de
son ancienneté.

Eudox E.

Il n'est pas bien mal-aisé de vous satisfaire là dessus: Je m'estonne même que
vous ayés formé ce doute; la pierre est
la premiere matiere des metaux, & par
consequent elle est devant l'or, & devant tous les metaux; & si elle en tire
son origine, ou si elle naist de leur destruction, ce n'est pas à dire, qu'elle soit
une production posterieure aux metaux;
mais au contraire elle leur est anterieure, puis qu'elle est la matiere dont tous
les metaux ont esté formés. Le secret
de l'art consiste à sçavoir extraire des
metaux cette premiere matiere, ou ce
germe metallique, qui doit vegeter par
la secondiré de l'eau de la mer Philosophique.

### 78 LE TRIOMPHE PYROPHILE.

Me voilà convaincu de cette verité, &c je trouve que l'or n'est pas excusable, de manquer de respect pour son ainée, qui a dans son parti les plus anciens, &c les plus grands Philosophes. Hermes, Platon, Aristote sont dans ses interests, Personne n'ignore qu'ils ne soient sur cette dispute, des Juges irrecusables. Permettés moi seulement de vous faire une question sur chacun des passages de ces Philosophes, que la pierre a cités ici, pour prouver par leur authorité, qu'ellé est la seule, & veritable matiere des sages.

Le passage de la Table-d'émeraude du grand Hermes, prouve l'excellence de la pierre, en ce qu'il fait voir que la pierre est doüée de deux natures, sçavoir de celle des Estres superieurs, & de celle des estres inferieurs; & que ces deux natures, toutes semblables, ont une seule & mesme origine; de sorte que nous devons conclure, qu'estant parsaitement unies en la pierre, elles composent un tiers estre d'une vertu inesable; mais je ne sçay si vous serez de mon sentiment, touchant la traduction de ce passage & le commentaire d'Hortulanus, On lit après ces mois: Ce

HERMETIQUE. 79
qui est en bas est comme ce qui est en bast; ce ce qui est en bast est comme ce qui est en bast. On lit (dis-je) pour faire les miracles d'une seule chose. Pour moy je trouve que l'original Latin a tout un autre sens: car le quibus, qui fait la liaison des dernieres paroles avec les precedentes, veut dire que par ces choses (c'est-à-dire par l'union de ces deux natures) en fait les miracles d'une seule chose. Le pour dont le traduteur, & le commentateur se sont le traduteur, et le commentateur se sont servis, detruit le sens, & la raison d'un passage, qui est de lui même fort juste, & fort intelligible. Dites-moy, s'il vous plait, si ma remarque est bien sondée.

Non seulement vostre remarque est fort juste; mais encore elle est tres-importante. Je vous avouë que je n'y avois jamais fait restexion; vous faites en ce-cy mentir le proverbe, veu que le disciple s'esleve au dessus du maistre. Mais comme j'avois leu la table-d'émeraude plus souvent en Latin, qu'en François; le defaut de la traduction & du commentaire ne m'avoit point causé d'obscurité, comme elle peut saire à ceux, qui ne lisent qu'en François ce sommaire de la sublime Philosophie d'Hermes. En

80 LE TRIOMPHE
effet la nature superieure, & la nature
inserieure ne sont pas semblables, pour
operer des miracles; mais c'est parce
qu'elles sont semblables, qu'on peut par
elles faire les miracles d'une seule chose.
Vous voyés donc que je suis tout-à-sait
de vôtre sentiment.

PYROPHILE.

Je me sçai bon gré de ma remarque; je doutois qu'elle pust meriter vostre approbation; & je m'asseure aprés cela, que les ensans de la science me sçauront aussi quelque gré, d'avoir tiré de vous sur ce sujet un éclaircissement, qui satissera sans doute les disciples du grâd Hermes. On ne doute pas que le sçavant Aristote n'ait parfaitement connu le grand att. Ce qu'il en a écrit, en est une preuve certaine: aussi dans cette dispute la pierre sçait se prevaloir de l'authorité de ce grand Philosophe, par un passage qui contient ses plus singulieres, & plus surprenantes qualités. Ayés, s'il vous plait, la bonté de me dire comment vous entendés celles-cy: Elle sépouse elle même; d'elle même.

Eudox E. La pierre s'epouse elle même ; en ce que dans sa premiere generation, c'est la nature seule aidée par l'art qui fait la parssaite union des deux substances, qui luy donnent l'estre, de laquelle resulte en même tems la depuration essentielle du soussire & du Mercure metalliques. Union & épousailles si naturelles, que l'artiste, qui y prête la main, en y apportant les dispositions requises, ne sçauroit en faire une demonstration par les regles de l'art; puis qu'il ne sçauroit même bien comprendre le mistere de cette union.

La Pierre s'engrosse elle-même; lors que l'art continuant d'aider la nature par des moyens tout naturels, met la pierre dans la disposition, qui luy convient, pour s'impregner elle-même de la semence astrale, qui la rend seconde, & multiplicative de son espece.

La Pierre naist d'elle-même: parce qu'aprés s'être épousée, & engrossée ellemême, l'art ne faisant autre chose que
d'aider la nature, par la continuation
d'une chaleur necessaire à la generation,
elle prend une nouvelle naissance d'elleméme, tour de même que le Phenix
renaist de ses cendres; elle devient le sis
du soleil, la medecine universelle de tout
ge qui a vie, & le veritable or vivans

82 LE TRIOMPHE
des Philosophes, qui par la continuation a
du secours de l'art, & du ministere de
l'Artiste, acquiert en peu de tems le Diademe Royal, & la puissance souveraine
sur tous ses freres.

PYROPHICE.

Je conçois fort bien, que sur ces mêmes principes, il n'est pas disficile de comprendre toutes les autres qualités, qu'Aristote attribue à la pierre, comme de se sur elle même; de réprendre vie d'elle même; de se resoure d'elle même dans son propre sang, de se coaguler de nouveau avec lus, & d'acquerir ensin toutes les proprietés de la Pierre Philosophale. Je ne trouve même plus de dissicultés aprés cela, dans le passage de Platon. Je vous prie toutessois de vouloir bien me dire ce que cet ancien entend, avec tous ceux qui l'ont suivi, sçavoir, que la pierre a un corps, une ame, par elle, & en elle.

Eu Dox'E.

Platon'auroit deu dans l'ordre naturel, passer devant Aristote, qui estoit son disciple, & duquel il est vray-semblable, qu'il avoit appris la Philosophie secrete, dont il vouloit bien qu'Alexandre le Grand le crût parsaitement instruit; si

HERMETIQUE. on en juge par quelques endroits des écrits de ce Philosophe, mais cet ordre est peu important, & si vous examinez bien le passage de Platon, & celui d'Aristote, vous ne les trouverés pas beaucoup differens dans le sens : pour satisfaire neanmoins à la demande que vous me faites, je vous diray seulement que la pierre a un corps, puis qu'elle est, ainsi que je vous l'ai dit cy-devant, une substance toute metallique, qui luy donne le poids; qu'elle a une ame, qui est la plus pure substance des Elemens, dans laquelle confiste sa fixité, & sa permanance; qu'elle a un esprit, qui fait l'union de l'ame ) avec le corps; il luy vient particulierement de l'influence des astres, & il est le vehicule des teintures. Vous n'aurez pas non plus beaucoup de peine à concevoir, que toutes chofes font d'elle , par elle , & en elle; puisque vous avez déja veu, que la pierre n'est pas seulement la premiere matiere, de tous les êtres contenus sous le genre mineral, & metallique; mais encore qu'elle est unie à la matiere universelle, dont toutes choses ont pris naissance : & c'est là le fondement des derniers attributs, que Platon donne à la Pierre.

I

## 84 LE TRIOMPHE PYROPHILE.

Comme je vois que la pierre ne s'attribuë pas seulement les proprietés univer-28 selles, mais qu'elle pretend aussi, que le succez que quelques Artistes ont eu dans certains procedés particuliers, soit uniquement cenu d'elle; Je vous avouë que j'ay quelque peine à comprendre, comment cela s'est pû faire?

Eudoxe.

Ce Philosophe l'explique toutes-fois assés clairement. Il dit que quelques Artistes qui ont connu imparsairement la Pierre, & qui n'ont sceu qu'une partie de l'œuvre, ayant cependant travaillé avec la pierre, & trouvé le moyen d'en separer son esprit, qui contient sa teinture, sont venus à bout d'en communiquer quelques parties à des metaux imparfaits, qui ont affinité avec la pierre mais que pour n'avoir pas eu une connoissance entiere de ses vertus, ny de la maniere de travailler avec elle, leur travail ne leur a pas apporté une grande utilité; outre que le nombre de ces Artistes est asseurement tres-petit.

PYROPHILE.

Il est naturel de conclure par ce que vous venez de me dire, qu'il y a des per-

HERMETIQUE. 85 fonnes qui ont la pierre entre les mains, sans connoistre toutes ses vertus, ou bien, s'ils les connoissent, ils ne sçavent pas comment on doit travailler avec elle, pour réussir dans le grand œuvre, & que cette ignorance est cause que leur travail n'a aucun succez. Je vous prie de me dire si cela est ainsi.

Eupoxe.

Sans doute plusieurs Artist is ont la pierre en leur possession; les uns la méprisent, comme une chose vile; les autres l'admirent, à cause des caracteres en quelque façon surnaturels, qu'elle apporte en naissant, sans connoistre cependant tout ce qu'elle vaut. Il y en a enfin qui n'ignorent pas, qu'elle est le veritable sujet de la Philosophie; mais les operatios que les enfans de l'art doivent faire sur ce noble sujer, leur sont entierement inconnuës, par ce que les livres ne les enseignent pas, & que tous les Philosophes cachet cet art admirable qui 🔿 convertit la pierre en Mercure des Philosophes, & qui aprend de faire de ce Mercure la Pierre Philosophale. Cette premiere pratique est l'œuvre secret, touchant lequel les Sages ne s'enoncent que par des Allegories, & par des enigmes

86 LE TRIOMPME impenetrables, ou bien ils n'en parlent point du tout. C'est là, comme j'ay dit, la grande pierre d'achopement, contre laquelle presque tous les Artistes trebu-

Pyrophile.

Heureux ceux qui possedent ces grandes connoissances! Pour moy, je ne puis me fletter d'estre arrivé à ce point : je nesuis qu'en peine de sçavoir, comment le pourray asses vous remercier, de m'avoir donné tous les éclaircissemens, que je pouvois raisonnablement souhaiter de vous, sur les endroits les plus essentiels de cette Philosophie, ainsi que sur tous les autres, touchant lesquels vous avez bien voulu répondre à mes questions; je vous prie instamment, de ne pas vous lasser, en ay encore quelques-unes à vous faire qui me paroissent d'une tres-grande consequence. Ce Philosophe asseure, que l'erreur de ceux qui ont travaille avec la pierre, & qui n'y ont pas reuffi, eft ve-29 nue de ce qu'ils n'ont pas connu l'origine d'off viennent les reintures. Si la source de cette fontaine Philosophique est si secrete, & si difficile à découvrir; il est constant qu'il y a bien de gens trompés : car ils croyent tous generalement que les me HERMETTQUE. 87 taux, & les mineraux, & particulierement l'or, contiennent dans leur centre cette teinture capable de transmuer les metaux imparsaits.

Eudox E.

Cette source d'eau vivisiante est devant les yeux de tout le monde, dit le Cosmopolite, & pen de gens la connoissent. L'or, l'argent, les meraux, & les mineraux ne contiennent point une teinture multiplicative jusques à l'infini; il n'y a que les metaux vivants des Philosophes, qui ayent obtenu de l'art, & de la nature, cette faculté multiplicative : mais aussi il n'y a que ceux qui sont parsaitement éclairés dans les milteres Philosophiques, qui connoissent la veritable origine des reintures. Vous n'estes pas du nombre de ceux qui ignorent, où les Philosophes puisent leurs tresors, sans crainte d'en tarir la source. Je vous ay dit clairement, & sans ambiguité, que le Ciel, & les astres, mais particulierement le soleil & la lune sont le principe de cette fontaine d'eau vive, seule propre à operer toutes les merveilles que vous sçavés. C'est ce qui fait dire au Cosmopolite dans son énigme, que dans l'Isle delicieuse, dont il fait la description, il n'y

# 88 LE TRIOMPHE

avoit point d'eau ; que toute celle qu'on s'efforçoit d'y faire venir, par machines, & par artifices, estoit ou inutile, ou empoisonnée, excepté celle, que peu de personnes sçavoient extraire des rayons du soleil, ou de la lune. Le moyen de faire descendre cette eau dn Ciel, est certes merveilleux ; il est dans la pierre, qui contient l'eau centrale, laquelle est veritablement une seule & même chose avec l'eau celeste, mais le secret consiste à sçavoir convertir la pierre en uu Aiman, qui attire,embrasse, & unit à foy cette quintessence astrale, pour ne saire ensemble qu'une seule essence, parfaite & plusque-parfaite, capable de donner la perfection aux imparfaits, aprés l'accomplissement du Magi-

#### PYROPHILE!

Que je vous ay d'obligations, de vouloir bien me reveler de si grands misteres à la connoissance desquels je ne pouvois jamais esperer de parvenir, sans le secours de vos lumieres! mais puisque vous trouvés bon que je continuë, permettés moy, s'il vous plait, de vous dire, que je n'avois point veu jusques icy un Philosophe qui eust aussi precisement declaré que fait celui-cy, qu'il falloit donner une semme à HERMETIQUE. 89 la pierre, la faisant parler 'e cette sorte. Si ces Artistes avoient porté leur recherche plus loin, é qu'ils eussent examiné quelle est la semme qui m'est propre; qu'ils l'eussent cherchée 30 é qu'ils m'eussent uni à elle; c'est alors que j'aurois pû teindre mille sois davantage. Bien que je m'apperçoive en general que ce passage a une entiere relation avec le precedent, je vous avoite neanmoins que cette expression, d'une semme convenable à la pierre, ne laisse pas de m'embarrasser.

Eupoxe.

C'est beaucoup cependant, que vous connoissez déja de vous-même, que ce passage a de la connexiré avec celui que je viens de vous expliquer; c'est à dire que vous jugez bien que la semme qui est propre à la pierre, & qui doit lui être unie, est cette sontaine d'eau vive, dont la source toute celeste, qui a particulierement son centre dans le soleil, & dans la lune, produir ce clair, & precieux ruisseau des Sages, qui coule dans la mer des Philosophes, laquelle environne tout le monde; ce n'est pas sans sondement, que cette divine sontaire est appellée par cet Autheur la femmis de la pierre; quelques-uns l'ont representée

fous la forme d'une Nymphe celeste; quelques aurres lui donnent le nom de la chaste Diane, dont la pureté, & la virginité n'est point souillée par le lien spirituel qui l'unit à la pierre; en un mot, cette conjonction magnetique est le mariage magique du Ciel avec la terre, dont quelques Philosophes ont parlé: da sorte que la source seconde de la teinture Phisque, qui opere de si grandes merveilles, prend naissance de cette union conjugale toute misterieuse.

Je ressens avec une satisfaction indicible tout l'esset des lumieres, dont vous me faites part; & puisque nous semmes sur ce point, permettés-moy, je vous prie, de vous faire une question, qui pour estre hors du texte de cet Aurheur, ne laisse pas d'estre essentielle à ce sujer. Je vous supplie de me dire, si le mariage magique du Ciel avec la terre, se peut saire en tout temps; où s'il y a des saisons dans l'année, qui soient plus convenables les unes que les autres, à celebres ces Nopces Philosophiques.

Eudoxe.
J'en suis venu trop avant, pour vous resuser un éclaireissement si necessaire,

HERMETIQUE. & si raisonnable. Plusieurs Philosophes ont marqué la saison de l'année, qui est la plus propre à cette operation. Les uns n'en ont point srit de mistere; les autres plus reservez ne se sont expliqués sur ce point, que par des paraboles. Les premiers ont nommé le mois de Mars, & le printemps. Zachaire & quelques autres Philosophes disent, qu'ils commencerenz l'œuvre à Pâques, & qu'ils la finirent heureusement dans le cours de l'année. Les autres se contentent de representer le jardin des Hesperides émaillé de fleurs, & particulierement de violettes & de hyacinthes, qui sont les premieres productions du Printemps. Le Cosmopolite plus ingenieux que les aurres, pour indiquer que la saison la plus propre au travail Philosophique, est celle dans laquelle tous les êtres vivans, fensitifs, & vegetables paroissent animés d'un seu nouveau, qui les porte reciproquement à l'amour, & à la multiplication de leur espece; dit que Venus est la Déesse de cette Isle charmante, dans laquelle il vit à découvert tous les misteres de la nature: mais pour marquer plus precisement cette saison, il dit qu'on voyoit paistre dans la prairie des beliers, & des taureaux, avec

Lv

92 LE TRIOMPHE

deux jeunes bergers, exprimant clairement
dans cette spirituelle allegorie, les trois
mois du Printems, par les trois signes celestes qui leur répondent, Aries, Taurus, &
Gemini.

Pyrophile. Je suis ravi de ces interpretations. Ceux qui sont plus éclairés, que je ne suis dans ces misteres,ne feront peut-être pas autant de cas que je fais, du denoüement de ces enigmes, dont le sens tou-tessois a esté, jusques à present, impénétrable à plusieurs de ceux, qui croyent d'ailleurs entendre fort bien les Philosophes. Je suis persuadé qu'on doit compter pour beaucoup, un pareil éclaircissement, capable de faire voir clair dans d'autres obscurités plus importantes; en effer peu de personnés s'imaginoient, que les violettes, & les hyacintes d'Espagnet & les bestes à cornes du jardin des Hesperides; le ventre & la maison du belier du Cosmopolite, & de Philalethe; l'Isle de la Deesse Venus, les deux pasteurs,& le reste que vous venés de m'expliquer, fignifiassent la saison du Printemps. Je ne suis pas le seul, qui dois vous rendre mille graces, d'avoir bien voulu

developer ces misteres; je suis assenté qu'il

HERMETIQUE. 93
fe trouvera dans la fuite des temps, un
grand nombre d'enfans de la science, qui
beniront vostre memoire, pour leur avoir ouvert les yeux sur un point, qui
est plus essentiel à ce grand art, qu'ils
ne se le seroient imaginés.

Eu-Doxe. Vous avés raison en ce qu'on ne peut s'asseurer d'entendre les Philosophes, à moins qu'on n'ait une entiere intelligence des moindres holes qu'ils ont escrites. La connoissance de la saison propre à travailler au commencement de l'œuvre, n'est pas de petite consequence; en voicy la raison fondamentale. Comme le sage entreprend de faire par nostre art une chose, qui est au dessus des forces ordinaires de la nature, comme d'amolie une pierre, & de faire vegeter un germe metaillique; il se trouve indispensablement obligé d'entrer par une profonde meditation dans le plus secret interieur de la nature, & de se prevaloir des moyens simples, mais efficaces qu'elle luy en fournir; or vous ne deves pas ignorer, que la nature dez le commencement du Printemps, pour se renouveller, & mettre toutes les semences, qui sont au sein de la terre, dans le mou-

LE TRIOMPHE vement qui est propre à la vegetation, impregne tout l'air qui environne la ter-re, d'un esprit mobile, & fermentatis, qui tire son origine du pere de la nature; c'est proprement unritre subtil, qui fait la fecondité de la terre dont il est l'ame. & que le Cosmopolite appelle le sel-petre des Philosophes. C'est donc dans cette feconde saison, que le sage Arriste, pour faire germer sa semence metallique, la cultive, la rompt, l'humecte, l'arose de cette prolifique roses, & luy en donne à boire autant que le poids de la nature le requiert; de cette forte le germe Philoso-phique concentrant cet esprit dans son sein, en est animé & vivisé, & acquiert les proprietés, qui lui sont essentieles. pour devenir la pierre vegerable, & multiplicative. J'espere que vous seres satisfait de ce raisonnement, qui est fondé fur les loix, & sur les principes de la nature,

Pyrophile.

Il est impossible qu'on puisse l'être plus que je le suis; vous me donnez des lumieres que les Philosophes ont cathé sous un voile impenetrable, & vous me dites des choses importantes, que je pousserois volontiers mes questions plus

HERMETIQUE. loin, pour profiter de la bonte que vous avés de ne me rien déguiler; mais pour ne pas en abuser, je reviens à l'endroit de mon Autheur, où la pierre soutient Flor, & au Mercure, qu'il est impossible, qu'il se fasse une veritable union entre leurs deux substances; parce, (leur dit-elle) que vous n'estes pas un seul corps; mais deux corps ensemble, & par consequent vous estes contraires, à considerer les loix de la nature. Je sçay bien que la penétration des substances, n'estant pas possible selon les loix de la nature, leur parfaite union ne l'est pas non plus, & qu'en ce sens là, deux corps sont contraires l'un à l'autre : cependant comme presque tous les Philosophes asseurent que le Mercure est la premiere matiere des metaux, & que selon Geber il n'est pas un corps, mais un esprit qui penetre les corps, & particulierement celuy de l'or, pour lequel il a une sympatie visible; n'est-il pas vray-semblable, que ces deux substances, ce corps & cet esprit peuvent s'unir parfaitement, pour ne faire qu'une seule & même chose d'une même pature ?

Eu Dox E. Remarqués qu'il y a deux exteurs

96. LE TRIOMPHE dans vostre raisonnement; la premiere, en ce que vous croyés que le Mercure commun est la premiere, & simple matiere, dont les metaux sont formés dans les mines; cela n'est pas ainsi. Le Mercure, est un metail, qui pour avoir moins de sousse, & moins d'impurerez terrestres que les autres metaux, demeure liquide, & coulant, s'unit avec les metaux, mais particulierement avec l'or, comme estant le plus pur de tous ; & s'unit moins facilement avec les autres metaux à proportion qu'ils sont plus ou moins impurs dans leur composition naturelle. Vous devés donc sçavoir, qu'il y a une premiere matiere des mataux, dont le Mercure mesme est formé, c'est une cau visqueuse, & Mercuriele, qui est l'eau de

Je serois trop long, si je voulois vous deduire icy tout ce qu'il y a à dire sur ce sujet. Je viens à la seconde erreur de vostre raisonnement, laquelle consiste en ce que vous vous imaginez, que le Mercure commun est un esprit metallique, qui selon Geber peut penétrer interieurement, & teindre les metaux, s'unit & démeuter avec eux, après qu'il auxa-

nostre pierre. Voilà quel est le sentiment

des veritables Philosophes.

HERMETIQUE. esté artificieusement sixé. Mais vous devés considerer que le Mercure n'est appelle esprit par Geber, que parce qu'il s'envole du feu, à cause de la mobilité de sa substance homogéne: toutesfois cette proprieté ne l'empeche pas d'estre un corps metallique, lequel pour cette raison ne peut jamais s'unir si parsaitement avec un autre metail, qu'il ne s'en separe tousjours, lors qu'il se sent presse par l'action du seu. L'experience montre l'evidence de ce raisonnement & par consequent la pierre a raison de soutenir à l'or, qu'il ne se peut jamais faire une parfaire union de luy avec le Mercure. PYROPHILE.

Je comprends fort bien, que mon raifonnement estoit erroné, & pour vous
dire le vray, je n'ay jamais pû m'imaginer, que le Mercure commun sust la
première matiere des metaux; bien que
plasieurs graves Philosophes posent cette verité, pour un des fondemens de
l'art. Et je snis persuadé, qu'on ne peut
trouver dans les mines, la vraye première
matiere des metaux, separée des corps
metalliques, elle n'est qu'une vapeur,
une eau visqueuse, un esprit invisible,
& je crois en un mot que la semence ne

Je trouve que dans le fruit. Je ne sçay si je parle juste; mais je crois que c'est là le vray sens des éclaircissemens, que vous avez bien voulu me donner.

Eupoxe,

On ne peut avoir mieux compris, que vous avez fait ces verités connuës de peu de personnes. Il y a de la farisfaction à parler ouverrement avec vous, des misteres Philosophiques. Voyés quelles sont les demandes que vous avez encore à me faire.

PYROPHILE.

Je ne sçay si la pierre ne se contredit point elle-même, lors qu'elle se glorise, 22 d'avoir un corps imparsait avec une anne constante, & une teinture penetrante? ces deux grandes persections me paroissent incompatibles dans un corps imparsait.

Eupoxe.

On diroit icy, que vous avés déja oublié une verité fondamentale, dont vous avés esté pleinement convaincu cy-devant; souvenez-vous donc que si le corps de la pierre n'estoit imparsait, d'une impersection toutefois en laquelle la nature n'a pas sini son operation, on ne pourroit y chercher, & encore moins y trouver la petsection. Cela posé, il vous sera bien ALERMETIQUE. 99 facile de juger, que la constance de l'ame, & la perfection de la teinture ne sont pas actuellement, ni en état de se manifester dans la pierre, tant qu'elle demeure dans son estre imparfait; mais lors que par la continuation de l'œuvre, la substance de la pierre a passé de l'imperfection à la perfection, & de la perfection à la pus-que-perfection, la constance de son ame & l'essicace de la teinture de son esprit, se trouvent reduites de la puissance à l'aste; de sorte que l'ame, l'esprit, & le corps de la pierre également exaltez, composent un tout d'une nature, & d'une vertu incomprehensible.

PYROPHILE.

Puisque mes demandes vous donnent lieu de dire des choses si singulieres, ne trouvés pas mauvais, je vous prie, que je continuë. Je me suis tossjours persuadé que la pierre des Philosophes est une substance réelle, qui tombe sous les sens, cependant je vois que cet Autheur asseure le contraire, disant, nostre pierre est 33 invisible. Je vous asseure que quelque bonne opinion que j'aye de ce Philosophe, il me permettra de n'estre pas de sou sentement sur ce point.

## LE TRIOMPHE EUDOXE.

J'espere toutessois que vous en sérés bien-tost. Ce Philosophe n'est pas le seul qui tient ce langage: la pluspart parlent de la mesme manière qu'il fait; & à vous dite le vray, nostre pierre est proprement invisible, aussi bien à l'égard de sa matière, comme à l'égard de sa forme. A l'égard de sa matière; parce qu'encore que nostre pierre, ou bien nostre Mercure, (il n'y a point de disference) existe reéllement, il est vray neanmoins qu'elle ne paroist pas à nos yeux, à moins que l'artiste ne preste la main à la nature, pour l'aider à mettre au môde cette production Philosophique; c'est ce qui fait dire au Cosmopolite, que le sujet de nostre Philosophie a une existence réelle; mais qu'il ne se sait point voir, si ce n'est, sors qu'il plait à l'artiste de le saite paroistre.

La pierre n'est pas moins invisible à l'egard de sa forme; j'appelle icy sa forme, le principe de ses admirables facultés, d'autant que ce principe, cette energie de la pierre, & cet esprit dans lequel reside l'esticace de sa teinture, est une pure essence astrale impalpable, laquelle ne se maniseste que par les esses surprenats qu'elle produit. Les Pholosophes

PAER METIQUE. 101
parlent souvent de leur pierre considerée en ce sens-là. Hermes l'entend ainsi, lors qu'il dit que le vent la porte dans son ventre; & le Cosmopolite ne s'esloigne point de ce Pere de la Philosophie, lors qu'il asseure que nostre sujet est devant les yeux de tout le monde; que personne ne peut vivre sans lui; & que toutes les Creatures s'en servent; mais que peu de personnes l'aperçoivent. He bien, n'estes vous pas du sentiment de vostre Autheur, & n'avoués vous pas que de quelque maniere que vous consideriez la pierre, il est vray de dire qu'elle est invisible?

#### PYROPHILE.

Il faudroit que je n'eusse ny esprit, ny raison, pour ne pas tomber d'accord d'une verité, que vous me faites toucher au doigt, en me developant en messe temps le sens le plus caché, &c le plus misterieux des écritures Philosophiques. Je me trouve si éclaire par tout ce que vous me dites, qu'il me semble que les Autheurs les plus abstraits n'auront plus d'obscurité pour moy; je vous seray cependant sort obligé, il vous voules bien me dire vostre sentiment roughant la proposition que cet Autheur avance, qu'il n'est pas possible

102 LE TRIOMPHE
querir la possession du Mercure Philosophique
34 autrement, que par le moyen de deux corps,
dont l'un ne peut recevoir la persection sans
l'autre. Ce passage me paroilt si positif,
& si precis, que je ne doute pas, qu'il
foit fondamental dans la pratique de

Eudox E.

l'œuvre.

Il n'y en a pas affeurement de plus fondamental, puisque ce Philosophe vous marque en cet endroit, comment le forme la pierre sur laquelle toute nostre Philosophie est fondée; en effet nostre Mercure, ou nostre pierre prend naisfance de deux Corps: remarqués cependant que ce n'est pas le mélange de deux corps qui produit nostre Mercure, ou nostre pierre: car vous venés de voir que les corps sont contraires, & qu'il ne s'en peut faire une parfaite union : mais notre pierre naist au contraire de la destruction de deux corps, lesquels agissant l'un sur l'autre comme le mâle & la femelle, ou comme le corps & l'esprit, d'une maniere autant naturelle, qu'elle est incomprehensible à l'artiste, qui y prête le secours nécessaire, cessent entierement d'estre ce qu'ils estoient auparawant, pour mettre au jour une production d'une nature, & dune origine merveilleuse, & qui a toutes les dispositions nécessaires, pour estre portée par l'arr, & par la nature, de persection en perfection, jusques au souverain degré, qui est au-dessus de la nature même.

Remarqués aussi que de ces deux corps qui se détruisent, & se se confondent l'un dans l'autre, pour la production d'une troissème substance, & dont l'un tient lieu de mâle, & l'autre de semelle, dans certe nouvelle generation; sont deux agens, qui se dépouillans de leur plus grossiere substance dans certe action, changent de nature pour mettre au monde un sils d'une origine plus noble, & plus illustre, que le pere & la mere, qui lui donnent l'estre; aussi il apporte en naissant des marques visibles qui sont voir évidemment, que le Ciel a presidé à sa naissance.

Remarqués de plus que nostre pierrer renaist plusieurs diverses fois, mais que dans chacune de ses nouvelles naissances, elle tire tossjours son origine de deux choses. Vous venés de voir commence elle commence de naistre de deux corps su vous avez veu qu'elle épouse une Nimphs Celeste, après qu'elle a esté dépouil-

K iij

LE TRIOMPHE lée de sa forme terrestre, pour ne faire qu'une séule, & mesme chose avec elle, sçachés aussi qu'aprés que la pierre a paru de nouveau sous une forme terrestre, elle doit encore estre mariée à une épouse de son melme sangsde sorte que ce sont tousjours deux choses qui en produisent une seule, d'une seule & mesme espece & com e c'est une verité constante, que dans tous les differents estats de la pierre, les deux choses qui s'unissent pour lui donner nouvelle naissance, viennent d'une seule, & mesme chose; c'est aussi sur ce fondement de la nature, que le Cosmopolite appuye une verité incontestable dans nostre Philosophie, sçai voir, que d'un il s'en fait deux, & de deux un, à quoy se terminent toutes les operations naturelles & Philosophiques, sans pouvoir 🌊 aller plus loin.

Pyrophils.

Vous me rendés si intelligibles, & si palpables ces sublimes véritez, toutes abstraites qu'elles sont, que je les conçois presque aussi évidemment, que si c'estoient des demonstrations Mathematiques. Permettés moy, s'il vous plait, de vous demader ençore quelques éclair-cissemens, afin qu'il ne me teste plus

aucun doute touchant l'interpretation de cet Autheur. J'ay fort bien compris que la pierre née de deux substaces d'une mesme espece, est un tout homogéne, & un tiers-estre doüé de deux natures, qui le rendent seul sussiant par luy mesme à la generation du sils du soleile mais j'ay quelque peine à bien comprendre, comment ce Philosophe entend, que la seule chose dont se fait la medecine universelle est l'eau, & l'esprit du corps?

Vous trouveriez le sens de ce passage évident de lui mesme, si vous vous souveniés, que la premiere & la plus importante operation de la pratique du premier œuvre, est de reduire en eau le corps, qui est nostre pierre, & que ce point est le plus secret de nos misteres. Je vous ai fait voir que cette eau doit être vivifiée, & fecondés par une semence astrale, & par un esprit celeste, dans le-quel reside toute l'efficace de la teinture Phisique: de sorte que si vous y faites reflexion, vous avoueres qu'il n'y a point de veriré plus evidente dans noltre Philosophie, que celle que vostre Autheur avance icy, sçavoir que la seule chose dont le sage a besoin, pour faire

toutes choses, n'est autre que l'eau & l'esprit du corps. L'eau est le corps, & l'ame de nôtre sujer; la semence astrale en est l'esprit; c'est pourquoi les Philosophes asseurent que leur matiere a un corps, une ame, & un esprit.

Pyrophile.

J'avoite que je m'aveuglois moy-mème, & que si j'y avois bien fait reflexion je n'aurois formé aucun doute sur cet endroit: mais en voici un autre, qui n'est point cependant un sujet de doute; mais qui ne laisse pas pour cela, de me faire souhairer que vous veuillés bien dire vostre sentiment sur ces paroles-cy: sçavoir, que la seule chose qui est le sujet de l'art, & qui n'a pas sa pareille dans le monde, est vile toutesois, & qu'on peut s'avoir à peu de frais.

E u do x e.

Cette chose si preciense par les dons excellens, dont le Ciel l'a pourveile, est veritablement vile, à l'égard des substances dont elle tire son origine. Leur prix n'est point au dessus des facultés des pauvres. Dix sols sont plus que suffisans pour acquerir la matiere de la pierre. Les instrumens toutesois, & les moyens qui sont nécessaires pour poursuivre les ops-

HERMETIQUE. rations de l'art, demandent quelque sorte de dépense; ce qui fait dire à Geber que l'œuvre n'est pas pour les pauvres. La matiere est donc vile, à considerer le fondement de l'art, puis qu'elle coute fort peu; elle n'est pas moins vile, si on considére exterieurement ce qui lui donne la perfection, puisque à cet égard, elle ne coute rien du tout; d'autant que tout le monde l'a en sa puissance, dit le Cosmopolite; de sorte que soit que vous distinguiés ces choses, soit que vous les confondiés (comme font les Philosophes, pour tromper les sots, & les ignorans) c'est une verité constante, que la pierre est une chose vile en un sens : mais qu'elle est tres-precieuse en un autre, & qu'il n'y a que les fols qui la méprisent, par un jufte jugement de Dieu. 🗍 🖂 🖒 🚟

Me voilà bien-tôt autant instruit que je puis le souhaiter; saites-moy seulement la grace de me dire, comment on peut connoistre, quelle est la veritable voye des Philosophes; puis qu'ils en décrivent plusieurs différentes, & qui paroissent souvent opposées. Leurs livres sont remplis d'une infinité de diverses operations; savoir de conjonctions, calcinations,

LE TRIOMPHE mixtions, separations, sublimations, diftillations, coagulations, fixations, deficcations, dont ils font sur chacune des chapitres entiers; ce qui met les Artistes dans un tel embarras, qu'il leur est presque impossible d'en sortir heureusement. Ce Philosophe infinuë, ce semble, que comme il n'y a qu'une chose dans ce grand art, il n'y a aussi qu'une voye; & pour toute raison, il dit, que la solution du corps ne se sait que dans son propre sans. Je ne trouve rien dans tout cet écrit, où vos lumieres me soient plus nécessaires, que sur ce point, qui concerne la pratique de l'œuvre, sur laquelle tous les Philosophes font profession de se taire: je vous conjure de ne pas me les refuler.

E u D O X E.

Ce n'est pas sans beaucoup de raison, que vous me faites une telle demande: elle regarde le point essentiel de l'œuvre; & je souhaiterois de rout mon cœur pouvoir y répondre aussi distinctement que j'ay fait à plusieurs de vos autres questions. Je vous proteste que je vous ay dit par tout la veriré; je veux en faire encore de même; mais vous sçavés que les missers de nostre sacrée science ne peuvent estre enseignés, qu'avec des ternées missers.

HERMETIQUE. 109
terieux: Je vous dirai neanmoins sans aquivoque, que l'intention generale de nôtre art, est de purisser exactement, a de subriliser une matiere d'elle-même immonde, & grossiere. Voilà une verité tres-importante, qui merite que vous y sasser reslexion.

Remarqués que pour arriver à cette fin, plusieurs operations sont requises, qui ne tendant toutes qu'à un même but, ne sont dans le fond considérées par les Philosophes, que comme une seule & même operation, diversement continuée. Observés que le feu separe d'abord les parties heterogénes, & conjoint les parties homogénes de nostre pierre : que le feu secret produit ensuite le même esset ; mais plus essicacement en introduisant dans la matiere un esprit igne, qui ouvre interieurement la porte secrete, qui subtilise, & qui sublune les parties pures, les separant des parties terrestres & adustibles. La solution qui se fait ensuite par l'addition de la quintessence astrale, qui anime la pierre, en fait une troisième deputation, & la distillacion l'acheve entierement, ainsi putissant, & subtilisant la pierre par plulieurs differents degrés , auxquels les

LE TRIOMPHE Philosophes ont accoûrumé de donner les noms d'autant d'operations differentes & de conversion des élemens; on l'éleve jusques à la perfection, qui est la disposition prochaine, pour la conduire à la plusque-persection, par un regime proportionné à l'intention finale de l'art, c'est-à-dire jusques à la parfaite fixation. Vous voyés donc qu'à proprement par-ler, il n'y a qu'une voye, comme il n'y a qu'une intention dans le premier œuvre, & que les Philosophes n'en décrivent plusieurs, que parce qu'ils considerent les differents degrés de depurations, comme antant d'operations & de voyes differentes, dans le dessein (ainsi que le remarque fort bien voltre Autheur) de cacher ce grand art.

Pour ce qui est des paroles, par lefquelles vostre Autheur conclut, sçavoir, que la solution du corps ne se fair que dans son propre sang; je dois vous faire observer que dans nostre art, il se fair en trois temps differents, trois solutions essentielles, dans lesquelles le corps ne se dissour que dans son propre sang, c'est au commencement, au milieu, & à la sin de l'œuvre; remarquez bien cery. Je aous ay déja fair voir que dans les prins

HERMETIQUE. gipales operations de l'art, ce sont toûjous deux choses, qui en produisent une, que de ces deux choses l'une tient lieu de mâle, & l'autre de femelle; l'un est le corps, l'autre est l'esprit : vous devés en faire icy l'application. Sçavoir, que dans les trois solutions dont je vous parle, le mâle & la femelle, le corps & l'esprit, ne sont autre chose que le corps & le sang, & que ces deux choses sont d'une même nature, & d'une même espece; de sorte que la solution du corps dans son propre sang, c'est la solution du male par la femelle, & celle du corps par son esprit. Voici l'ordre de ces trois folutions importantes.

En vain vous tenteriés par le feu la veritable solution du mâle en la premiere operation, elle ne vous reissiroit jamais, fans la conjonction de la femelle; 
c'est dans leurs embrassemens reciproques qu'ils se confondent, & se changent l'un l'autre, pour produire un tout-homogéne, disserent des deux. En vain vous auriés ouvert, & sublimé le corps de la pierre, elle vous seroit entierement inutile, si vous ne luy faissez épouser la semme que la nature suy a destinée; elle est 
cet asprit, dont le corps a tiré sa premiere

L iij

TIE LE TRIOMPHE origine; austi il s'y dissout, comme fait la glace à la chaleur du feu, ainsi que vostre Autheur l'a fort bien remarqué. Enfin vous essayeries en vain de faire la parfaite solution du même corps, si vous ne reiteriés sur luy l'essusion de son propre lang, qui est son menstruë naturel, sa femme, & son esprit tout ensemble, avec lequel il s'unit intimement, qu'ils ne font plus qu'une seule & même sub-

Pyrophile.

Aprés tout ce que vous venés de me réveler, je n'ay plus rien à vous demander touchant l'interpretation de cet Autheur. Je comprends fort bien tous les autres avantages, qu'il attribue à la pierre, au-dessus de l'or & du Mercure. Je conçois aussi comment l'excez du dépit de ces deux Champions, les porta à joindre leurs forces, pour vaincre la pierre par les armes, n'ayant pû la furmonter par la raison: mais comment entendésyous que la pierre les dissipace les engloutit

Eupoxs. Ignorés-vous que le grand Hermes dit, que la pierre est la force force de toute

HERMETIQUE. 113
force? car elle vaincra toute chose subtile, & penetrera toute chose solide. C'est ce que vôtre Philosophe dit icy en d'autres termes, pour vous apprendre que la puissance de la pierre est si grande, que rien n'est capable de luy resister. Elle surmonte en esset tous les metaux imparsaits, les transmuant en metaux parsaits, de telle manière, qu'il ne reste aucuns vestiges de ce qu'ils étoient auparavant.

PYROPHILE.

Je comprends fort bien ces raisons; mais il me reste nonobstant cela un doute, touchant les metaux parfaits; l'or par exemple est un metail constant & parfait, que la pierre ne sçauroit engloutir.

Eupoxe.

Vostre doute est sans sondement : car tout de même que la pierre, à proprement parler, n'engloutit pas les metaux imparsaits, mais qu'elle les change tellement de nature, qu'il ne reste rien, qui fasse connoistre ce qu'ils estoient auparavant; ainsi la pierre ne pouvant engloutir l'or ni le transmuer en un metait plus parsait, elle le transmue en medegine mille sois plus parsaite que l'or, puisqu'il peut alors transmuer mille sois aurant L iiij

114 LE TRIOMPHE de metail imparfait selon le degré de persection, que la pierre a receue du Magistere.

PEROPHILE.

Je reconnois le peu de fondement qu'il y avoit dans mon doute: mais à vous dire le vray, il y a tant de subtilité dans les moindres paroles des Philosophes, que vous ne devés pas trouver estrange, que je me sois souvent arrêté sur des choses, qui devoient me paroistre asses intelligibles d'elles-mêmes. Je n'ay plus qué deux demandes à vous faire, au fujet des deux conseils que mon Autheur donne aux enfans de la science, touchant la maniere de proceder, & la fin qu'ils doivent se proposer dans la recherche de la medecine universelle. Il leur conseille en premier lieu, d'éguiser la pointe de leur esprit; de lire les écrits des Sages avec prudence; de travailler avec exactitude; d'agir sans précipitation dans un œuvre si precieux: parce, dit-il, qu'il a son temps ordonné par la mature; de même que les fruits qui sont sur les arbres, & les grapes de raisins que la vigne porte. Je conçois fort bien l'utilité de corrections de les services de la correction conseils; mais je vous prie de vouloir m'expliquer, comment se doir entendre cette limitation du temps.

HERMETIQUE 117
EUDOXE.

Vostre Autheur vous l'explique suffifamment par la comparaison des fruits, que la nature produit dans le temps ordonné; cette comparaison est juste: la pierre est un champ que le Sage cultive, dans lequel l'art, & la nature ont mis la semence, qui doit produire son fruis. Et comme les quatre saisons de l'annés sont necessaires à la parfaite production des fruits, la pierre de même a ses saifons determinées. Son hyver, pendant lequel le froid, & l'humide dominent dans cette terre: preparée, & ensemensée; son printems, auquel la semence Philosophique estant échaufés, donne des marques de vegetation , 80 d'acroisses ment; son esté pendant lequel son fruit meurit, & devient propre à la multiplisation; son automne, auquel ce fruit parfaitement meur console le Sage, qui a le bonheur de le cueüillir.

Pour ne vous rien laisser à desirer sur ce sujer, je dois vous faire remarquer icy trois choses. La premiere, que le Sagadoit imiter la nature dans la pratique de l'œuvre; & comme cette sçavante ouvriere ne peut rien produire de parsait, si on en violente le mouvement, de mê-

LE TRIOMPHE 116 me l'artiste doit laisser agir interieurement les principes de sa matiere, en luy administrant exterieurement une chaleur proportionnée à son exigence. La seconde que la connoissance des quatre saisons de l'œuvre doit estre la regle, que le Sage doit suivre dans les differents regimes du feu, en le proportionnant à chacune, selon que la nature le demontre, laquelle a besoin de moins de chaleur pour faire fleurir les arbres, & former les fruits, que pour les faire parfaitement meurir. La troisième, que bien que l'œuvre ait les quatres saisons, ainsi que la nature, il ne s'ensuit pas, que les saisons de l'art & de la nature doivent precisement repondre, les unes aux autres, l'esté de l'œuvre pouvant arriver sans inconvenient dans l'automne de la nature, & son automne dans l'hyver. E'est assés que le regime du feu soit proportionne à la saison de l'œuvre ; c'est en cela seul, que consiste le grand secret du

PYROPHILE.

Par ce raisonnement, & par cette similitude, vous me faites voir clair sur un
point, dont les Philosophes ont fait un

Regime, pour lequel je ne puis vous

donner de regle plus certaine.

HERMETIQUE. 117 de leurs plus grands misteres; car l'intelligence des regimes ne se peut tirer de
leurs escrits; mais je vois avec une extreme satisfaction, qu'en imitant la nature, & commençant l'ordre des saisons de
l'œuvre par l'hyver, il ne doit pas estre
difficile au sage, de juger comment par
les divers degrés de chaleur, qui repondent à ces saisons, il peut aider la nature, & conduire à une parsaite maturité
les fruits de cette plante Philosophique.

Mon Autheur conseille en second lieu aux Ensans de la science d'avoir la droiture dans le cœur, & de se proposer dans ce travail une sin honnête, leur declaram positivement, que s'ils ne sont dans ces bonnes dispositions, ils ne doivent pas attendre sur leur œuvre la bennediction du Ciel, de laquelle tout le bon succez depend. Il affeure que Dieu ne communique un si grand don, qu'à ceux qui en veulent saire un bon usage, & qu'il en prive ceux qui ont dessein de s'en servir, pour commettre le mal. Il semble que ce ne soit là qu'une maniere de parlet qui est ordinaire aux Philosophes; je vous prie de me dire quelles reslexions on doit faires sur ce dernier point.

## EUDORE.

Vous estes assés éclairé dans nôtre Philosophie, pour comprendre, que la posfession de la medecine universolle, & du grand Elixir, est de tous les biens de ce monde le plus réel, le plus estimable, & le plus grand, dont l'homme puisse joüir. En effer les richesses immenses, les dignités souveraines, & toutes les grandeurs de la terre, ne sont point à comparer à ce precieux tresor, qui est le seul des biens temporels capable de remplir le sœur de l'homms. Il donne à celuy qui le possede une vie longue, exempte de toutes fortes d'infirmités, & met en sa puissance plus d'or & d'argent, que n'en ent tous les plus puissans Monarques ensemble. Ce trefor a de plus cet avantage particulier, au dessus de tous les autres biens de la vie, que celui qui en joüit, se trouve parsaitement satisfait, même de sa seule contemplation, & qu'il ne peut jamais être troublé de la crainte de le perdre.

Vous estes d'ailleurs pleinement convaincu, que Dien gouverne le monde; que sa divine Providence y fair regner l'ordre, que sa sagesse infinie y a establi, depuis le commencement des siecles; & ALERMETIQUE. 149
que cette mesme Providence n'est point
cette fatalité aveugle des anciens, ny ce
pretendu enchainement, ou cet ordre
necessaire des choses, qui doit les faire
suivre sans aucune distinction; mais vous
étes au contraire bien persuadé que la sagesse de Dieu preside à tous les evenemens qui arrivent dans le monde.

Sur le double fondement, que ces deux restexions establissent, vous ne pouvés douter, que Dieu qui dispose souverainemet de tous les biens de la terre, ne permet jamais, que ceux qui s'appliquent à la recherche de ce precieux tre-for, dans le dessein d'en faire un mauvais usage, puissent par leur travail paryenir à la possession en effet quels maux ne seroit pas capable de causer dans le monde un esprit pervers, qui n'auroit d'autre veuë, que de satisfaire son ambition, & d'assouvir ses convoitises, s'il avoit en son pouvoir,& entre ses mains,ce moyé asseuré d'executer ses plus criminelles entrepriles; c'est pourquoy les Phi-losophes, qui connoillent parlaitement les maux & les desordres, qui pourroient arriver dans la societé civile, si la con-noissance de ce grand secret étoit revelée gux impies, n'en traittét qu'avec crainte,

220 LE TRIOMPHE HERM. & n'en parlent que par enigmes; afin qu'il ne soit compris que de ceux, dont Dieu veut benir l'estude, & le travail.

PYROPHILE.

Il ne se trouvera personne de bon sens, & craignant Dieu, qui n'entre dans ces sentimens, & qui ne doive estre entiere-ment persuadé, que pour reussir dans une si grande, & si importante entreprise, il 'ne faille supplier incessamment la bonré Divine, d'éclairer nos esprits, & de donner sa benediction à nos travaux. Il ne me reste plus qu'à vous rendre de tres-humbles graces, de ce que vous avés bien voulu me traitter en Enfant de la science, me parler sincerement, & m'instruire dans de si grands misteres, aussi clairement, & aussi intelligiblement, qu'il est permis de le faire, & que je pouvois le souhaiter. Je vous protelle que mes reconnoissance durera tout autant que ma vie.

And the second of the second o

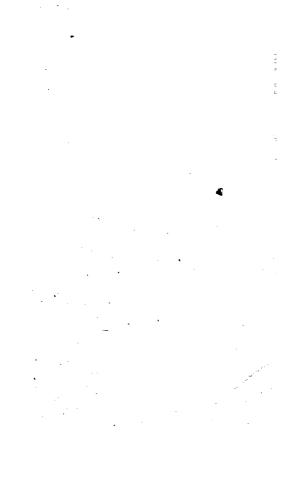
# LETTRE

Aux vrais Disciples d'Hermes,

Contenant

SIX PRINCIPALES CLEFS

de la Philosophie Secrete.



#### LETTRE

Aux vrais Difciples d'Hermes , contenant fix principales Clefs de la Philosophie Secrete.

SI j'escrivois cette lettre pour persua-der la verité de nôtre Philosophie à ceux, qui s'imaginent qu'elle n'est qu'une vaine idée, & un pur Paradoxe, je suivrois l'exemple de plusieurs maîtres en ce grand art; je tâcherois de convainere de leurs erreurs ces sortes d'esprits, en leur demontrant la solidité des prineipes de nostre science, appuyés sur les loix, & sur les operations de la nature, & je ne parlerois que legerement de ce qui regarde sa pratique; mais comme j'ay un dessein tout disserent, & que je n'escris que pour vous seuls, sages Disseiples d'Hermes, & vrays Enfans de l'art, mon unique but est de vous servir de guide dans une route si difficile à suivre. Nostre pratique en esset est un chemin dans des sables, où l'on doit se conduire par l'estoile du Nord, plutost que par les vestiges qu'on y voit imprimés. La

consussant LE TRIOMPHE
consus LE TRIOMPHE
consus de personnes y ont laissées, est
si grande, & on y trouve tant de disserents sentiers, qui menent presque tous
dans des deserts affreux, qu'il est presque impossible de ne pas s'égarer de la
veritable voye, que les seuls sages savorisés du Ciel, ont heureusement sçeu
deméler, & reconnoistre.

Cette consusion arrête tout court les enfans de l'art, les uns dez le commencoment, les autres dans le milieu de cette course Philosophique, & quelques uns mesme lors qu'ils aprochent de sa fin de ce penible voyage, & qu'ils commen-cent à decouvrir le terme heureux de leur entreprise; mais qui ne s'apperçoivent pas, que le peu de chemin, qui leur reste à faire, est le plus difficile. Ils ignorent que les envieux de leur bonheus ent creuse des fosses, & des precipices au milieu de la voye,& que faute de sçavoir les détours secrets, par où les sages evitent ces dangereux pieges, ils perdent malheureulement tout l'avantage qu'ils avoient acquis, dans le melme emps, qu'ils s'imaginoient d'avoir susmonté toutes les difficultez.

Je vous avoue fincerement, que la

HERMETIQUE. pratique de nostre art est la plus difficile chose du monde, non par raport à ses operations, mais à l'égard des difficultés qu'il y a, de l'apprendre distinctement dans les livres des Philosophes: car si d'un côté elle est appellée avec raison, un jeu d'enfanside l'autre elle requiert en ceux, qui en cherchent la verité par leur travail & leur estude, une connoissance profonde des Principes, & des operations de la nature dans les trois genres; mais particulierement dans le genre mineral & metallique. C'est un grand point de trouver la veritable mariere, qui est le sujet de nostre œuvre; il faut percer pour cela mille voiles obscurs, dont elle a esté envelopée; il faut la distinguer par son propre nom, entre un million de noms extraordinaires, dont les Philosophes l'ont diversement exprimée; il en faut comprendre toutes les proprietés, & juger de tous les degrés de perfection, que l'art est capa-ble de lui donner; il faut connoître le seu secret des sages qui est le seul agent qui peut ouvrir, sublimer, purisser, & disposer la mariere à estre reduire en cau; il faut penetter pour cela jusques à la source divine de l'eau celeste, qui opere la folution, l'animation, & purification de M ij

16 LE TRIOMPHE

la pierre; il faut sçavoir convertir nostre eau metallique en huile incombustible par l'entiere folution du corps, d'où elle tire son origine, & pour cer esset il faut faire la conversion des elements, la separation, & la reunion des trois principes; il faut apprendre comment on doit en faire un Mercure blanc, & un Mercure citrin; il faut fixer ce Mercure, le nourrir de son propre sang, afin qu'il se convertisse en soufre fixe des Philosophes. Voilà quels sont les points fondamentaux de nôtre art ; le reste de l'œuvre se trouve assés clairement enseigné dans les livres des Philosophes, pour n'avoir pas besoin d'une plus ample explication.

Comme il y a trois regnes dans la nature, il y a aussi trois medecines en notre art, qui font trois œuvres disserents dans la pratique, & qui ne sont toutes-sois que trois disserents degrés qui élevent notre elixir à sa derniere persection. Ces importantes operations des trois œuvres, sont reservées sous la Cles du secret par tous les Philosophes, afin que les sacrés misteres de notre divine Philosophie ne soient pas revelés aux prophanes; mais pour vous, qui estes les ensans de la seiene

HERMETIQUE. ce, & qui pouvés entendre le langager des Sages, les serrures vous seront ouverres, & vous aurés les Clefs des precieuxs tresors de la nature, & de l'art, si vous appliqués tout vôtre esprit à comprendre ce que j'ay fait dessein de vous dire, en termes autant intelligibles, qu'il est necessaire, pour ceux qui sont predestinés comme vous estes, à la connoissance de ces sublimes misteres. Je veux vous mettre en main six Cless avec lesquelles vous pourrés entrer dans le sanctuaire de la Philosophie, en ouvrir tous les reduits, & parvenir à l'intelligence des verités les plus cachées.

PREMIERE CLEF. La premiere Clef est celle qui ouvre les prisons obscures, das lesquelles le soufre est renfermé; c'est elle qui sçait extraire la semence du corps, & qui forme la pierre des Philosophes par la conjonaion du mâle, avec la femelle; de l'esprit avec le corps; du soufre avec le Mercure. Hermes a manifestement demontre l'operation de cette premiere Clef par ces paroles. De cavernis metallorum occultus est ,. qui lapis est venerabilis, colore splendidus, mens sublimis, & mare patens; cette pierre a un brillant esclat, elle contient un esprit M ij.

d'une origine sublime, elle est la mer des Sages, dans laquelle ils pèchét leur misterieux poisson. Le même Philosophe marque encore plus particulierement la naissance de cette admirable pierre, lors qu'il dit: Rex ab igne veniet, ac conjugio gaudebit, & acculta parebunt. C'est un Roi couronné de gloire, qui prend naissance dans leseu, qui se plair à l'union de l'épouse qui lui est donnée, c'est cette union qui rend manisses ce qui étoit auparavant caché.

Mais avant que de passer outre, j'ay un conseil à vous donner, qui ne vous sera pas d'un petit avantage; c'est de faire reflexion que les operations de chacun des trois œuvres, ayant beaucoup d'analogie, & de raport les uns aux autres, les Philosophes en parlent à dessein en termes équivoques, afin que ceux qui n'ont pas des yeux de linx, prenent le change, & se perdent dans ce labirinthe, duquel il est bien difficile de sortir. En effer lors qu'on s'imagine qu'ils partent d'un œuvre, ils trairrent souvent d'un autre : prenés donc garde de ne pas vous y laisser tromper : car c'est une verité, que dans chaque œuvre le sage Artifte doit dissoudre le corps avec l'elprie 1 (1)

il doit couper la teste du corbeau, blanchir le noir & rougir le blanc; c'est toutes-fois proprement dans la premiere operation, que le Sage Artiste coupe la teste au noir dragon, & au corbeau. Hermes dit, que c'est delà que nôtre art prend son commencement, quod ex corvanascium, bujus artis est principium. Considerés que c'est par la separation de la sumée noire, sale, & puante du noir tres-noir, que se forme nostre pierre astrale, blanche, & resplendissante, qui contient dans ses veines le sang du pelican; c'est à cette premiere purification de la pierre, & a cette blancheur luisante; que se termine la premiere Clef du premier œu-

La seconde Clef dissour le composé }
{ ou la pierre, & commence la separation ,
 des Elemens, d'une maniere Philosophi- ,
 que; cette separation des Elemens ne se ;
 fair qu'en essevant les parties subtiles & ;
 pures, au dessus des parties crasses & ter- ,
 restres. Celui qui seair sublimer la pier re Philosophiquement , merite à juste ti tre le nom de Philosophe , puisqu'il con noit le seu des Sages, qui est l'unique
 instrument, qui puisse operer cette subli-

E E TRIOMPHE 130 mation. Aucun Philosophe n'a jamais ouvertement revelé ce seu secret, & ce puissant agent, qui opere toutes les metveilles de l'art; celuy qui ne le comprendra pas,& qui ne sçaura pas le distinguer aux carecteres, avec lesquels j'ay taché de le dépeindre dans l'entretien d'Eudoxe & de Pyrophile, doit s'arrêter icy, & prier Dieu qu'il l'éclaire : car la connoissance de ce grand secret est plûtôt un don du Ciel, qu'une lumiere acquise par la force du raisonnement qu'il lise cependant les escrits des Philosophes qu'il medite, & sur tout qu'il prie; il n'y a point de difficulté, qui ne soit éclaircie par le travail, la meditation, & la priere.

Sans la sublimation de la pierre, la conversion des Elemens, & l'extraction des principes, est impossible; & cette conversion, qui fair l'eau de la terre, l'air de l'eau, & le seu de l'air, est la seule voye par laquelle nôtre Mercure peut estre fair, & preparé. Appliqués vous donc à connoistre ce seu secret, qui dissout la pierre naturellement, & sans violence, & la fair resoudre en eau dans la grande mer des Sages, par la distillation qui se fait des rayons du soleil & de la

\* pag. 41 . 42 . 43. chyf 4 . 5.

lune. C'est de cette maniere que la pierre, qui selon Hermes, est la vigne des
Sages, devient leur vin, qui produit par
les operations de l'art leur eau de vie restifiée, & leur vinaigre tres-aigre. Ce
pere de nostre Philosophie s'écrie sur ce
mistere. Benedista aquina forma, qua Elementa dissolvis! Les elemens de la pierre
ne peuvent estre dissouts, que par cette
eau toute divine, & il ne peut s'en faire
une parfaite dissolution, qu'aprés une
digestion & putresaction proportionnée,
à laquelle se termine la seconde Cles du
premier œuvre.

TROISEME CLER.

La troisième Clef comprend elle seule une plus longe suite d'operations, que toutes les autres ensemble: les Philosophes en ont fort peu parlé, bien que la persection de nostre Mercure en depende; les plus sinceres même, comme Artephius, le Trevisan, Flamel, ont passé sous silence les preparations de nostre Mercure, & il ne s'en trouve presque pas un, qui n'ait supposé, au lieu d'enseigner, la plus longue, & la plus importante des operations de nostre pratique. Dans le dessein de vous préter la main en cette partie du chemin, que vous avés à

LE TRIOMPHE 132 faire, où faute de lumiere, il est impossible de suivre la veritable voye, je m'estenciay plus que les Philosophes n'ont fait, sur cette troisséme Clef, ou du moins je suivray par ordre ce qu'ils ont dit sur ce sujet, si consusement, que sans une inspiration du Ciel, ou sans le secours d'un fidele amy, on demeure indubirablement dans ce Dedale, sans pouvoir en trouver une issuë heureuse. Je m'asseure, que vous, qui estes les veritables enfans de la science, vous recevrez une tres-grande satisfaction, de l'éclaircissement de ces misteres cachez, qui regardent la separation & la purificatio des principes de nostre Mercure, qui se fait par une parfaite dissolution, & glorisica-tion du corps dont il prend naissance, & par l'unio intime de l'ame avec son corps dont l'esprit est l'unique lien, qui opere cette conjonction; c'est là l'intention, & le point essentiel des operations de cette clef, qui se termine à la generation o'une nouvelle substance infiniment plus noble, que la premiere.

Après que le sage Artiste a fait sortir de la pierre une source d'eau vive, qu'il a exprimé le suc de la vigne des Philosophes, & qu'il a fait leur vin, il doit re-

HERMETIQUE. marquer que dans cette substance homogéne, qui paroit sous la forme de l'eau, il y a trois substances differentes, & trois principes naturels de tous les corps, sel, fouffre, & Mercure, qui sont l'esprit, l'ame, & le corps; & bien qu'ils paroissent purs & parfaitement unis ensemble, il s'en faut beaucoup qu'ils le soient encore; car lorsque par la distillation nous tirons l'eau, qui est l'ame & l'esprit, le corps demeure au fond du vaisseau, comme une terre morte, noire, & feculente, laquelle neanmoins, n'est pas à mépriser; car dans nostre sujet, il n'y a tien qui ne soit bon. Le Philosophe Jean Pontanus proteste que les supersuités de la pierre se convertissent en une veritable essence, que celuy qui pretend separer quelque chose de nostre sujet, ne connoist rien dans la Philosophie, & que tout ce qu'il y a de superflu, d'immonde, de feculent, & enfin toute la substance du composé, se persectionne par l'action de nostre seu. Cet avis ouvre les yeux à ceux, qui pour faire une exacte purification des elemens & des principes, se persuadent qu'il ne faut prendre que le subril,8c rejetter l'époissmais les enfans de la science ne doivent pas ignorer que le seu,

LE TRIOMPHE & le soufre sont cachez dans le centre de la terre, & qu'il faut la laver exactement avec son esprit, pour en extraire le beaume, le sel fixe, qui est le sang de nostre pierre; voilà le mistere essentiel de cette operation, laquelle ne s'accomplit qu'aprés une digestion convenable, & un lente distillation. Suivés donc, enfans de l'art, le precepte que vous donne le veridique Hermes, qui dit en cet , endroit, oportet autem nos cum hac aquina anima , ut formam sulphuream possideamus , aceto nostro eam miscere; cum enim composi-tum solvitur, clavis est restaurationis. Vous scavés que rien n'est plus contraire que le seu, & l'eau; il faur neanmoins que le sage Artiste sasse la paix entre des ennemis, qui dans le fond s'aiment ardemment. Le Cosmopolite en a dit le moyen ven peu de paroles : Purgatis ergo rebus. fac ut ignis & aqua amici fiant; quod in verrà sua, que cum iis ascenderat, facile favient. Soyés donc attentifs sur ce point, abreuvés souvent la terre de son eau, & vous obtiendrés, ce que vous cherchés, Ne faut-il pas que le corps soit dissout par l'eau, & que la terre soit penetrée de son humidité, pour estre rendué propre à la generation ? selon les Philoso-

HERMETIQUE. phes l'esprit est Eve; le corps est Adam; ils doivent estre conjoints pour la propagation de leur espece. Hermes dit, la mème chose en d'autres termes : Aqua namque fortissima est natura, que transcendit, & fixam in corpore naturam excitat; boc est latificat. En effet ces deux substances, qui font d'une même nature, mais de deux sexes differents, s'embrassent avec le même amour, & la même satisfaction que le mâle & la femelle, & s'elevent insenfiblement ensemble,ne laissant qu'un peu de feces au fond du vaisseau; de sorte que l'ame, l'esprit, & le corps, après une exacte depuration, paroissent ensimins inseparablement unis sous une forme plus noble, & plus parfaite, qu'elle n'è-toit auparavant, & aussi differente de la premiere forme liquide, que l'Alkool de vin exactement rectifié, & acué de son sel, est different de la substance du vin, dont il a esté tiré; cette comparaison n'est pas seulement trés-juste, mais elle donne de plus aux enfans de la science une connoissance precise des operations de cette troisiéme Cles.

Nostre eau est une source vive, qui sort de la pierre, par un miracle naturel de nostre Philosophie. Omnium primo est

N iij

LE TRIOMPHE aqua, que exit de hos lapide. C'est Hermes qui a prononcé cette grande verité. Il reconnoist de plus, que cette eau est le fondement de nostre art. Les Philosophes luy donnent plusieurs noms; car santost ils l'appellent vin, tantost eau de vie, tantoit vinaigre, tantost huile, selon les differents degrés de preparation, ou felon les divers effets, qu'elle est capable de produire. Je vous advertis neanmoins qu'elle est proprement le vinaigre des sages, & que dans la distillation de cette divine liqueur, il arrive la même Chose - que dans celle du vinaigre commun ; vous pouvés tirer de cecy une grande instruction; l'eau & le slegme montent le premier; la substance huileuse, dans la-) quelle consiste l'efficace de nostre cau , vient la derniere. C'est cette substance moyenne entre la terre, & l'eau, qui dans la generation de l'enfant Philosophique, fait la fonction de mâle; Hermes nous la fait bien remarquer par ces paroles intelligibles; unquentum mediocre, quod ? est ignis, est medium inter fæcem, & aquam. Il ne se contente pas de donner ces lumieres à ses disciples, il leur enseigne de plus dans sa table d'émeraudes, de quelle maniere ils doivent se conduire dans

HERMETIQUE. 137 cette operation. Separabis terram ab igne; subtile ab spisso surviver, magno cum ingenio. Prenés garde sur tout de ne pas estousser le seu de la terre par les eaux du deluge. Cette separation, ou plustost cette extraction se doit saire avec beaucoup de jugement.

Il est donc necessaire de dissoudre enrierement le corps, pour en extraire toute son humidité, qui contient ce soussire precieux, ce beaume de nature, & cet J onguent merveilleux, sans lequel vous ne devés pas esperer de voir jamais dans vôtre vaisseau cette noirceur si desirée de tous les Philosophes. Reduisés donc tout le composé en eau, & faites une parsaite union du volatil avec le fixe ; c'est un precepte de Senior, qui metite que vous y fassiez attention. Supremus fumus, die - il , ) ad infimum reduci debet, & divina aqua Res est de calo descendens, Reductor anima ad suum corpus est, quod demum à morte vivificat. Le beaume de vie est caché dans ces feces immondes, vous devés les laver avec l'eau celeste, jusques à ce que vous en ayés osté la noirceur, & pour lors vostre eau sera animée de cette essence ignée, qui opere toutes les merveilles de nostre art. Je ne puis vous donner la-N iiij

dessus de meilleurs conseils, que ceux du grand Trismegiste. Oportet ergo vos ab aqua sumum super-existentem, ab unguento nigredinem, & à succe mortem depellere; mais le seul moyen de reussir dans cette operation, vous est enseigné par le même Philosophe, qui adjoûte immediatement aprés; & boc dissolutione, quo peratio, maximam babemus Philosophiam, & omnium secretorum secretum.

Mais afin que vous ne vous trompiés pas au terme de composé; je vous diray que les Philosophes ont deux sortes de coposés.Le premier est le coposé de la nature; c'est celuy dont j'ay parlé dans la premiere Cles : car c'est la nature qui le fait d'une maniere incomprehensible à l'artiste, qui ne fait que préter la main à la nature, par l'administration des choses externes, moyennant quoy elle enfante, & produit cet admirable composé. Le second est le composé de l'art; c'est le fage qui le fait par l'union intime du fixe avec le volatil parfaitement conjoints, avec toute la prudéce qui se peut acquerir par les lumieres d'une profonde Philosophie, le compose de l'art n'est pas tout à fait le même dans le second ; que dans le troisième œuvre , c'est neanMETIQUE. 139 moins toûjours l'arriste qui le fait. Geber le desnit un mélange d'argent vis & de sousses, c'est à dire du volatil & du fixe, qui agissant l'un sur l'autre, se volatilisent, & se sixent reciproquement jusques à une parsaite sixité. Considerés l'exemple de la nature, vous verrés que la terre ne produiroit jamais de fruit, se elle n'estoit penetrée de son humidité, & que l'humidité demeureroit toûjours sterile; si elle n'estoit retenüe, & sixée par la siccité de la terre.

Vous devés donc estre certains, qu'on ne peut avoir aucuir bon succez en nostre art, si dans le premier œuvre, vous ne purissez le serpent né du limon de la terre, si vous ne blanchissez ces seces seculétes & noires, pour en separer le sous re blanches se noires, pour en separer le sous le leur chaste. Diane qui se lave dans le bain. Tout ce mistere n'est que l'extraction du sel sixe de nostre composé dans lequel consiste toute l'energie de nostre Mercure. L'eau, qui s'eleve par distillation, emporte avec elle une partie de ce sel ignée; de sorte que l'affusion de l'eau sur le corps reiterée plusieurs sois, impregne, engraisse, & se seconde nostre Mercure, & le rend propre à estre sixé; ce qui est le terme du

140 LE TRIOMPHE
fecond œuvre: On ne sçauroit mieux exposer cette verité, qu'Hermes a fair par
ces paroles: Cum viderem quòd aqua sensim crassor, duriorque sieri inciperet, gaudebam; certò enim sciebam, ut invenirem
quod quarebam.

Quand vous n'auriez qu'une fort mediocre connoissance de nostre art, ce que je viens de vous dire seroit plus que suffisant, pour vous faire comprendre que toutes les operations de cette Clef, qui met fin au premier œuvre, ne sont autres que digerer, distiller, cohober, dissoudre, separer, & conjoindre, le tout avec douceur, & patience : de cette forte vous n'aurés pas seulement une entiere extractió du suc de la vigne des sages; mais encore vous possederez leur verita-.. ble eau-de-vie; & je vous advertis que plus vous la rectifierés, & plus vous la - travaillerez, plus elle acquerra de penetration, & de vertu; les Philosophes ne lui ont donné le nom d'eau-de-vie, que parce qu'elle donne la vie aux metaux; elle est proprement appellée la grande lunaire, à cause de la splendeur, dont elle brille; ils la nomment aussi la substance fulphurée, le beaume, la gomme, l'humidité visqueuse, & le vinaigre tres-aigre des Philosophes, &c.

Ce n'est pas sans raison que les Philosophes donent à cette liqueur Mercurielle,
le nom d'eau pontique, & de vinaigre
tres-aigre: sa ponticité exuberante est
le vray caractere de sa vertu; il arrive de
plus, comme je l'ay déja dit, dans sa distillation, la même chose qui arrive en
celle du vinaigre, le slegme & l'eau montent les premiers, les parties sous reuses
& salines s'elevent les derniers; separés
le slegme de l'eau, unisses l'eau & le seu
ensemble, le Mercure avec le sousser, vous
blanchirés le corbeau, & rougirés le
cione.

Puis que je ne parle qu'à vous; vrays Disciples de Hermes, je veux vous revéler un secret, que vous ne trouverés point entierement dans les livres des Philosopes. Les uns se sont contentés de dire, que de seur liqueur on en fait deux Mercures, l'un blanc, & l'autre rouge. Flamel a dit plus particulierement, qu'il faut se servir du Mercure citrin, pour faire les imbibitions au rouge; il advertit les ensans de l'art de ne pas se tromper sur ce point; il asseure aussi qu'il s'y seroit trompé sui mesme, si Abraams Juis ne l'en avoit advertit. D'autres Philosopher

losophes ont enseigné, que le Mercure blanc est le bain de la lune, &c que le Mercure rouge est le bain du soleile mais il n'y en a point qui ayent voulu montrer distinctement aux enfans de la science, par quelle voye ils peuvent obtenir ces deux Mercures : si vous m'avés bien compris, vous estes desja éclairés sur ce point. La lunaire est le Mercure blanc, le vinaigre trés-aigre est le Mercure rouge; mais pour mieux determiner ces deux Mercures, nourrisses les d'une chain de leur espece, le sang des innocens égorgés, c'est à dire, les esprits des corps, sons le bain, où le soleil & la lune se vont

baigner.

Je vous ay developé un grand mistere, si vous y saites bien restexion: les Philosophes qui en ont parlé, ont passé tréslegerement sur ce point important: le Cosmopolite l'a touché fort spirituellement par une ingenieuse allegorie, en parlant de la purification, & de l'animation du Mercure: hoc siet, dit-il, si seniosofro aurum à argentum deglutire dabis, ut ipse consumat illa, à tandem ille etiam metiturus comburatur. Il acheve de décrite tout le magistère en ces termes: Cimpes ojus spargantur in aquam, coquito eam donca

HERME TIQUE. 543 fatis est, & babes medicinam curandi lepram. Vous ne devés pas ignorer, que nostre. vieillard est nostre Mercure; que ce nom lui convient, parce qu'il est la matiere premiere de tous les metaux; le même Philosophe dit, qu'il est leur eau, à laquelle il donne le nom d'acier, & d'aimant, & il adjoute pour une plus grande confirmation de ce que je viens de vous découvrir: Si undecies coit aurum cum co, emittit suum semen , & debilitatur fere ad mortem usque ; concipit chalybs , & generat filium patre clariorem. Voilà donc un grand mistere, que je vous revele sans aucun enigme; c'est là le secret des deuxmercures, qui contiennent les deux teintures. Conservés les separement & ne confondés pas leurs especes, de peur qu'ils ne procréent une lignée monstreuse.

Je ne vous parle pas seulement plus intelligiblement qu'aucunPhilosophe n'a fait, mais aussi je vous revéle tour ce qu'il y a de plus essentiel dans la pratique de nostre art: si vous medités là dessus, si vous vous appliqués à le bien comprédre; mais sur tout, si vous travaillés sur les lumieres que je vous donne, je ne doute nullement que vous n'obteniés ce que vous cherchés; & si vous ne parvenés

412

LE TRIOMPHE 144 à ces conoissances, par la voye que je vous marque, je suis bien asseuré que difficilement vous arriverez à vôtre but, par la seule lecture des Philosophes. Ne desesperés donc de rien; cherchés la source de la liqueur des sages, qui contient tout ce qui est necessaire à l'œuvre; elle est cachée sous la pierre; frapés dessus avec la verge du feu magique, & il en sortira une claire fontaine; faites ensuite comme je vous ay montré; preparés le bain du Roy avec le sang des Innocens, & vous aurés le Mercure des sages animé, qui ne perd jamais ses vertus, si vous le gardés dans un vaisseau bien bouché. Hermes dit qu'il y a tant de sympathie entre les corps purifiés, & les esprits, qu'ils ne se quittent jamais, lors qu'ils ont esté unis ensemble; par ce que cette union est semblable à celle de l'ame avec le corps glorissé, après laquelle la foy nous aprend qu'il n'y aura plus de separation, ny de mort. Quie spiritus, ablutis corporibus desiderant inesse, habitis autem ipsis, eos vivisicant, & in iis habisant. Vous voyés par là le merite de cette precieule liqueur, à laquelle les Philosophes ont donné plus de mille differents noms; elle est l'eau de vie des sages, l'eau

HERMETIQUE. de Diane, la grande lunaire, l'eau d'argent vif; elle est notre Mercure, notre huile incombustible, qui au froid se congele comme de la glace, & se liquifie à la chaleur comme du beurre; Hermes l'appelle la terre feuillée, ou la terre des feuilles; non sans beaucoup de raison; car si vous l'observés bien, vous remarquerez qu'elle est toute seuillerée; en un mot elle est la fontaine tres-claire, dont le Comte Trevisan fait mention; enfin elle est le grand Alkaest, qui dif-fout radicalement les metaux; elle est la veritable eau permanente, qui aprés les avoir dissouts, s'unit inseparablement à eux,& en augmente le poids & la tein-

QUATRIEME CLEF.

La quatrième Clef de l'arz, est l'entrée du second œuvre; c'est elle qui reduit notre eau en terre; il n'y a que cette seule. eau au monde, qui par une simple cuisson puisse estre converrie en terre; parce que le Mercure des sages porte dans son cetre son propre soussire, qui le coagule. La terrisication de l'esptir est la seule operation de cet œuvre; cuises donc avec patience; si vous avés bien procedé, vous ne serés pas long temps sans voir les marques de

LE TRIOMPHE cette coagulation,& si elles ne paroissent dans leur temps, elles ne paroitront jamais; parce que c'est un signe indubitable, que vous aves manqué en quelque chose d'essentiel, dans les premieres operations; car pour corporifier l'esprit, qui est nostre Mercure, il faut avoir bien dissout le corps, dans lequel le souffre, qui coagule le Mercure, est renfermé. Hermes asseure que nostre eau Mercurielle aura acquis toutes les vertus, que les Philosophes lui attribuent, lors qu'elle sera changée en terre. Vis ejus integra eft, si in terram conversa fuerit. Terre admirable par sa fecondité; terre de promission des sages, lesquels sachant faire tomber la rosée du ciel sur elle, luy font produire des fruits d'un prix inestimable. Le Cosmopolite exprime trés-bien les avantages de cette benite terre. Qui scit aquam congelare calido , & spiritum cum ea jungere, certe rem inveniet millesies pretiofiorem auro, & omni re. Rien n'approche du merite de cette terre, & de cet esprit parfaitement alliés ensemble, selon les regles de nostre art; ils sont le vray Mercure, & le vray soufre des Philosophes, le male vivant, & la femelle vivante qui contiennent la semence, qui peut seule

HERMETIQUE. 147 procréer un fils plus illustre, que ses parens. Cultivés donc soigneusement cette precieuse terre: arrousés la souvent de son humidité, deseichés la autant de fois, & vous n'augmenterés pas moins ses vertus, que son poids, & sa fecondité.

CINQUIEME CLEF.

La cinquieme Clef de nostre œuvreest la fermentation de la pierre avec le corps parfait, pour en faire la medecine du troisième ordre. Je ne diray rien enparticulier de l'operation du troisième œuvre; sinon, que le corps parfait est un levain necessaire à nostre paste : que l'esprit doit faire l'union de la paste avec le levain, de même que l'eau detrempe la farine, & dissout le levain, pour composer une paste sermentée, propre à faire du pain. Cette comparaison est fort juste, c'est Hermes qui l'a faite le premier. Sicut enim pasta sine fermento fermentari non : potest; sic cum corpus sublimaveris, mundaveris, & turpitudinem à fiece separaverus, cum conjungere voluers, pone in eis fermen-tum. & aquam terram confice, ut pasta stat fermentum. Au sujet de la fermentation, le Philosophe repere ici tout l'œuvre, & montre que tout de même que la Masse

r48 Le TRIOMPHE de la paste, devient toute levain, par l'astion du serment, qui lui a esté adjouté; ainsi toute la consection Philosophique devient par cette operation un levain propre à sermenter une nouvelle matiere, & à la multiplier jusques à l'infini.

Si vous observés bien de quelle maniere se fait le pain, vous trouverez les proportions, que vous devés garder, entre les matieres qui composent vostre pâte Philosophique. Les boulangers ne mettent-ils pas plus de farine, que de levain, & plus d'eau que de levain,& de farine? les loix de la nature sont les regles que vous devés suivre dans la pratique de tout nostre Magistere. Je vous ay donné sur tous les points principaux toutes les instructions qui vous sont necessaires; de sorte qu'il seroit superflu de vous en dire davantage, particulierement touchant les dernieres operations, à l'égard desquelles les Philosophes ont esté beaucoup moins reservez, que sur les premieres, qui sont les fondemens de l'art.

SIXIEME CLEE.

La fixième Clef enseigne la multiplieation de la pierre, pour la reiteration de
la même operation, qui ne consiste qu'à
ouvrir & sermer; dissource & coagulers

HERMETIQUE. imbiber & desseicher; par où les vertus de la pierre s'augmentent à l'infini.Comme mon dessein n'a pas esté de décrire entierement la pratique des trois medecines, mais seulement de vous instruire des operations les plus importantes, touchant la preparation du Mercure, que les Philosophes passent ordinairement fous filence, pour cacher aux profanes des misteres, qui ne sont que pour les sages; je ne m'arreteray pas davantage sur ce point, & je ne vous diray rien non plus de ce qui regarde la projection de la medecine, parce que le succez que vous attendés ne depend pas delà ; je ne vous ay donné des instructions tres-amples que sur la troisième Clef, à cause qu'elle comprend une longue suite d'aperations, lesquelles, quoy que simples & naturelles, ne laissent pas de requerir une grade intelligence des loix de la nav ture, & des qualités de nostre matière, aussi bien qu'une parfaite connoissance de la chimie, & des disserents degrés de chaleur, qui conviennent à ces operations.

Je vous ay conduir par la droite: voye, sans aucun detour; & si vous avés bien remarqué la route que je vous ay © ij

LE TRIOMPHE 150 tracée, je m'asseure que vous irés droit au but, sans vous égarer. Sçachez moy bon gré du dessein, que j'ay eu de vous épargner mille travaux, & mille peines, que j'ay essuyé moy-même dans ce penible voyage, faute d'un secours pareil à celuy que je vous donne dans cette lettre, qui part d'un cœur fincere, & d'une tendre affection pour tous les veritables enfans de la science. Je vous plaindrois beaucoup si, comme moy, aprés avoir connu la veritable matiere, vous passies quinze années entierement dans le travail, dans l'estude, & dans la meditation, sans pouvoir extraire de la pierre, le suc precieux, qu'elle renferme dans son sein, saute de connoistre le seu fecret des sages, qui fait couler de cette plante seiche & aride en apparence, une eau qui ne mouille pas les mains, & qui par l'union magique de l'eau feiche de la mer de lages, le relout en une cau vilqueuse, en une liqueur mercurielle, qui est le principe, le fondement, & la clef de nostre art : convertissés, separés, & purifiés les elemens, comme je vous l'ay enseigné, & vous possederés le veritable Mercure des Philosophes, qui vous donnera le souffre fixe, & la medecine universelle,

HERMETIQUE. Mais je vous advertis, qu'après que vous serez parvenus à la connoissance du feu secret des sages, vous ne serez pastoutes fois encore au bout de la premiere carriere. J'ay erré plusieurs années dans le chemin qui reste à faire, pour arriver à la fontaine misterieuse, où le Roy se baigne, se rajeunit, & reprend une nouvelle vie exempte de toutes sortes d'infirmités; il faut que vous fachiés outre cela purifier, échaufer, & animer ce bain of Cl Royal: c'est pour vous preter la main dans cette voye secrete, que je me suis estendu sur la troisième Clef, où toutes ces operations sont deduites. Je souhaite de tout mon cœur, que les instructions que je vous ay données, vous fassent aller droit au but. Mais souvenes vous enfans de la science, que la connoissance de nostre Magistere vient plûtost de l'inspiration du Ciel, que des lumieres que nous pouvons acquerir par nous mémes. Certe verité est reconnue de tous les Philosophes: c'est pourquoy ce n'est pas affes de travailler; pries affiduement; lisés les bon livres; & medités nuit & jour, far les operations de la nature, & fur ce qu'elle peut estre capable de faire, lorsqu'elle est aidée par le secours de no152 LE TRIOMPHE fire art, & par ce moyen vous reüssirés sans doute dans vostre entreprise.

C'est là tout ce que j'avois à vous dire, dans cette lettre; je n'ay pas voulu vous faire un discours fort estendu, tel que la matiere paroit le demander; mais aussi je ne vous ay rien dit que d'essentiel à nostre art; de sorte que si vous connoisfez nostre pierre, qui est la seule matiere de nostre pierre, & si vous avez l'intelligence de nostre feu, qui est secret & naturel tout ensemble, vous avez les cless de l'art, & vous pouvés calciner nostre pierre, non par la calcination ordinaire, qui se fair par la violence du seu; mais par une calcination Philosophique, qui est purement naturelle.

Remarquez encore cecy avec les plus éclairés Philosophes, qu'il y a cette différence, entre la calcination ordinaire, qui se fait à force de seu, & la calcination naturelle; que la premiere détruit le corps,& consume la plus grande partie de son humidité radicale; mais la seconde ne conserve pas seulement l'humidité du corps, en le calcinant; mais encore elle l'augmente considerablement.

Fexbatience cette grande versteiten

vous trouverez en esset, que cette calcination Philosophique, qui sublime, & distile la pierre en la calcinant, en augmente de beaucoup l'humidité: la raison est, que l'esprit igné du seu naturel se corporisse dans les substances qui plui sont analogues. Nostre pierre est uni, seu astral, qui sympatise avec le seu naturel, & qui comme une veritable salamandre prend naissance, se nourrit, & croit dans le seu Elementaire, qui lui est geometriquement proportionné.

Le Nom de l'Autheur est en Latindans cette Anagramme:

DIVES SIGUT ARDENS SAME